A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1985

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1985.
= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1985 — 1 numéro par trimestre :
Abonnement normal ... **90 F** — Etranger
Pli ouvert : **supprimé**
Sous pli fermé :
France .... **110 F** — Etranger .... **140 F**

Abonnement de soutien .... **160 F**

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION
Monsieur Jean BRETIN
9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 3,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) ***survenant dans votre famille.***

A l'avance, Merci. **L'Administrateur : Claude Denise PAGEAUT**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

SOMMAIRE



Nouvelle Série (depuis 1953)
N° 2 de 1985

Trimestriel. - 25 F
Avril-Mai-Juin 1985

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS

FRANCE

(Voir page 92)

- **Administrateur : Monsieur Jean BRETIN**
  9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS
- **Administrateur adjoint : Madame Monique BIRON.**
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE.**

Dépositaire général :

Guy TREDANIEL, 76, rue Claude-Bernard, 75005 PARIS - Tél. 336-41-05.

⁂

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7938 - Juillet 1985

EDITORIAL

La vie intérieure

La vie intérieure, qui fait la dignité de l'homme, est un phénomène de conscience à plusieurs niveaux. Notre interdépendance avec les règnes inférieurs auxquels nous sommes reliés non seulement par notre corps physique mais aussi par ses enveloppes éthérique et astrale, leur ouvre une porte de communication avec notre psyché : ils animent notre subconscient. C'est dans ces « ténèbres de la nuit » que l'homme adamique a voulu connaître le bien et le mal : Félix culpa ! qui nous a condamné à la liberté créatrice... mais qui nous entraîne, si nous n'y prenons garde, à une entropie naturelle qui peut être mortelle.

Si le Christ, Grand Alchimiste, n'était pas venu en chair transmuter nos énergies de conscience, l'assomption spirituelle de l'humanité, symbolisée par celle de la Vierge, serait devenue impossible. Notre psyché sensitive reste animée par ses forces entropiques, aussi le premier degré de la maîtrise de soi consiste-t-il à la dominer par notre psyché mentale. La conscience claire ne peut s'installer en nous sans ce premier effort de dépouillement.

Nous héritons aussi en naissant d'un inconscient collectif et d'un inconscient individuel. Le premier est une parcelle de la conscience ancestrale, partie de la mémoire du monde qui est animique, liée à notre corps éthérique chargé de toutes les informations de nos cellules vivantes et dont notre cerveau n'est que l'ordinateur qui déclanche répulsions ou réactions volontaires selon notre degré de conscience claire.

Un second dépouillement, celui de nos réflexes instinctifs, celui de toutes les forces telluriques qui nous habitent, sera nécessaire pour nous permettre d'atteindre la force de volonté qui peut nous rendre libre.

L'inconscient individuel est génétique, embryon de notre personne que nous aurons à assumer et à parfaire à la lumière de la Connaissance. Nous ne pouvons être perméable à celle-ci qu'après un troisième degré de dépouillement : celui de nos pesanteurs égoïstes. Cette nouvelle libération nous permettra de recevoir le don d'aimer et nous ouvrira l'œil du cœur : celui qui voit l'unité indivisible de la connaissance à travers structures, dialectiques, convergences, cet œil du cœur qui peut contempler la plénitude de notre relation intime avec Dieu, au-delà du mental. La lutte perpétuelle des descendants d'Adam avec le

Serpent ne peut se gagner qu'à ce prix : dépouillement, dépouillement, dépouillement ; car il faut enfin que notre âme elle-même, intermédiaire plastique entre corps et esprit, se décompose dans l'Eden de la liberté totale recouvrée pour que notre esprit personnel, parcelle divine, puisse ressusciter dans sa Source.

Des hommes et des femmes ont atteint cet état durant leur existence terrestre : Albert Le Grand, Maître Eckhart, Ramon Lulle, Marguerite Porète, Thérèse d'Avilla, par exemple. Sans pouvoir ici analyser leur démarche personnelle, essayons de tirer de leur exemple une méthode globale d'initiation.

⁂

La vie intérieure authentique tend à affaiblir d'abord, à supprimer ensuite la dualité humaine. Elle est l'éveil de l'énergie divine en nous, puis son épanouissement fortifiant notre vocation créatrice. Elle nous fait déboucher sur la voie christique du Logos Universel, au-delà même des méthodes et des rituels qui peuvent, certes, la faciliter, mais qui appartiennent encore au monde de la manifestation au-dessus duquel il faut vouloir s'élever.

Faut-il un maître pour y arriver ? Il existe des « rencontres » providentielles par lesquelles l'échange spontané de courants vivifiants et complémentaires peut créer un état de grâce stimulant, enthousiasmant parfois. Un « guide » encourageant est un cadeau du Ciel. Il n'empêche que la conquête de la vie intérieure ne peut dépendre que de chacun. Il nous faut nous assumer nous-mêmes pour découvrir le Saint-Esprit en nous, le réaliser en nous, en nous dépouillant enfin de tous les divertissements, passions, désirs qui nous habitent, car le royaume est au-dedans de nous, au plus profond de nous.

Si l'ascétisme intégral n'est pas conseillable — peut-on détruire soi-même son corps ? — et peut même être considéré comme une sorte de masochisme, l'ascèse, détachement volontaire pour acquérir la rectitude de la pensée, est indispensable pour hausser notre niveau de conscience au-dessus de la psyché. Lorsque ce niveau est atteint, toutes les ascèses sont elles-mêmes dépassées. Notre comportement se personnalisera d'autant plus et d'autant plus vite que nous nous viderons de notre moi, pour retrouver notre « Je », faveur divine, qui nous établit alors authentiquement dans notre état de co-créateur. Cette vocation suprême est indépendante des épiphénomènes temporels : milieu social, études, métiers. Elle est grâce, connaissance, amour et révélation.

Il n'est pas facile de sortir des nuages de l'inconnaissance. Notre psyché sensitive et notre subconscient jettent un voile permanent sur la lumière diffusée par les Energies qui les

animent elles-mêmes. Il faut déchirer ce voile pour découvrir notre unité, dégager notre âme de cette nuit obscure où elle ne peut avancer qu'à tâtons pour accéder à l'amour. L'amour unifie tous les règnes dans un courant assomptionnel qui va de la pierre à l'homme en passant par les végétaux et les animaux pour atteindre l'échelle des Hiérarchies spirituelles qui mène à l'Ineffable à travers Lui-même.

« L'homme intériorisé » laisse passer l'amour de Dieu, c'est sa fonction. Lorsque l'intelligence et la conscience connaissent un maximum d'intensité, le corps lui-même participe à une énergie suprême qui se décuple et devient réalisatrice, C'est l' « enstase » paroxystique dans le silence (1).

Ceux qui l'ont évu considèrent cet instant comme le baptême du Saint-Esprit. C'est une réception qui dépasse les formes habituelles, religieuses ou métaphysiques.

Aux croyances succède une conviction, la foi devient une certitude de participation intime à l'énergie créatrice du plérôme.

« Cette révélation intérieure est initiatrice. Elle est la naissance perpétuelle de la créature en Dieu » (2).

La plupart des Eglises ne l'ont jamais admis. Les maîtres exemplaires cités plus haut furent tous un jour ou l'autre condamnés, et Marguerite Porète fut brûlée en 1310 pour autant. Mais à ceux-là le Christ avait proposé ses Béatitudes, et ils nous ont ouvert le chemin de la Connaissance, inséparable de l'Amour. Ils nous ont convaincu que la recherche de la vie intérieure ici-bas nous conduit vers le monde de la vie éternelle.

MARCUS

(1) (2) Citations extraites de conférences de Marie-Madeleine Davy.

L'ITINERAIRE SPIRITUEL D'ULYSSE

par Gérard MESNIL

Deux dates jalonnent ce sujet.

D'abord, vers 1250 av. J.C., à Hissarlik en Turquie d'Asie, non loin du détroit des Dardanelles, là où s'élève maintenant une butte livrée aux fouilles des savants, une puissante armée grecque commandée par Agamemnon, après 10 ans d'un siège indécis s'empare, à la faveur d'un habile stratagème, de la riche ville de Troie. Celle-ci est détruite, brûlée, ses habitants massacrés, sauf les femmes emmenées en esclavage par les vainqueurs.

Cinq siècles plus tard, entre 750 et 700 av. J.C., Homère, un poète grec chanteur d'épopées, un aède inspiré qu'on dit aveugle, compose deux poèmes de très grande dimension, qui immortaliseront la guerre de Troie et ses personnages. Ces deux poèmes, l'Iliade et l'Odyssée, constituent la plus ancienne œuvre littéraire grecque, et l'une des plus anciennes œuvres littéraires au monde.

Voilà très sommairement situé le cadre historique de mon sujet, en négligeant volontairement toutes les approximations et les discussions qui entourent encore à notre époque le fait même de la guerre de Troie, et l'attribution à Homère de l'Iliade et l'Odyssée. Car aussi intéressants soient-ils, les débats sur ces deux points ne constituent pas mon propos.

Une question s'impose par contre à nous. Se peut-il que l'Iliade et l'Odyssée, cette œuvre qui au-delà du récit des aventures des héros fourmille de mythes, ces poèmes qui pendant des siècles pour un peuple qui ne dispose pas d'une Ecriture révélée serviront de base d'éducation et de culture, n'aient pas aussi une signification spirituelle, voire sacrée ?

Etant personnellement convaincu du contraire, j'ai choisi d'utiliser comme fil directeur pour en rechercher la preuve, le personnage d'Ulysse, à travers son itinéraire de portée manifestement spirituelle. La base de mon étude a été essentiellement l'œuvre d'Homère, mais en la complétant au besoin d'éléments transmis par des poèmes épiques postérieurs, ou mis en scène par les trois grands auteurs tragiques du V[e] siècle : Eschyle, Sophocle et Euripide.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, rappelons-nous très brièvement l'argument des deux poèmes d'Homère :

L'Iliade nous conte un moment très ponctuel de la Guerre de Troie : une période de deux mois environ au cours de la 10[e] année du siège. C'est avant tout l'histoire de la colère d'Achille, le plus vaillant des héros grecs, qui offensé par Agamemnon reste à l'écart des combats. Quatre journées de bataille se dérouleront : les trois premières ayant tourné presque à la défaite des Grecs, Achille qui y a perdu son ami Patrocle, reprend la lutte et renverse le sort des combats en tuant le chef des guerriers troyens, Hector. Mais le siège se poursuivra encore.

L'Odyssée nous chante le retour d'Ulysse à Ithaque. Poséidon lui étant défavorable, il mettra dix ans pour rejoindre son palais. Celui-ci est fréquenté avec sans-gêne par une foule de prétendants qui veulent épouser Pénélope, la femme d'Ulysse. Son fils Télémaque se rend chez d'autres chefs grecs qui ont fait la guerre de Troie pour obtenir des nouvelles d'Ulysse, mais en vain. Enfin, celui-ci revient à Ithaque, et aidé de Télémaque et deux serviteurs tue les prétendants et retrouve Pénélope dont il doit se faire reconnaître.

En suivant le fil tendu par Ulysse, nous examinerons successivement trois thèmes :

— Les métaux et les combats,

— L'homme et la mesure,

— Les épreuves et la Voie,

qui nous permettront respectivement de tenter d'apporter la réponse aux trois questions : D'où vient Ulysse ? Qui est-il ? Où va-t-il ?

I. LES METAUX ET LES COMBATS.

Sous ces deux termes on peut caractériser le monde d'où vient Ulysse et auquel Ulysse est confronté.

A. Les métaux.

Sans oublier sa belle signification figurée, prenons ici ce terme dans un de ses sens propres, non celui des monnaies, mais celui des armes, des armées et de leur fracas meurtrier.

Les armes sont présentes à chaque page de l'Iliade sous toutes leurs formes : épées, glaives, piques, lances, javelots, arcs, casques, armures, boucliers. Mais lorsque les combattants se trouvent démunis de leurs lances et épées, il n'est pas rare de les voir saisir d'énormes pierres et se les jeter.

Toutes les armes sont requises pour concourir à la bataille. Ainsi un oracle ayant déclaré que Troie ne serait pas prise si les Grecs ne disposaient pas de l'arc d'Hercule, on s'empressa d'aller chercher celui qui en était le détenteur, Philoctète. Et Sophocle nous raconte comment Ulysse alla retrouver Philoctète sur une île où blessé il avait été déposé par la flotte grecque, sur le chemin de Trois. Philoctète, un initié vraisemblablement, mais qui dut apporter lui aussi son arme à la bataille.

La confection des armes et de l'armure du plus brave des guerriers grecs, Achille, est un attribut divin : ce sont les Dieux qui en ont fait don à Pélée, le père d'Achille. Elles symbolisent la personnalité de leur détenteur, au point qu'Achille lorsqu'il consent à sortir enfin de sa neutralité si funeste aux Grecs, envoie d'abord Patrocle au combat revêtu de son armure en comptant que celle-ci, symbole de la bravoure d'Achille, sèmera la panique chez les Troyens. Hélas, Patrocle sera tué par Hector, et dépouillé de son armure par celui-ci. Achille chargera alors sa mère, Thétys, déesse marine, de lui faire fabriquer de nouvelles armes par Héphaïstos lui-même.

On ne sera pas étonné que de telles armes prennent une dimension cosmique. Et, en effet, sur le bouclier d'Héphaïstos fabriqué pour Achille, on trouvera représenté l'ensemble du monde conçu ou vécu par les Grecs de l'époque : « Il y montre la terre et le ciel et la mer, le soleil inlassable et la lune en son plein, et les astres, tous ceux dont le ciel se couronne ».... Puis l'image de deux cités d'hommes, des scènes de guerre, des travaux agricoles, une place de danse. Enfin, « à l'extrême du bouclier solide, il place l'Océan, le vaste et puissant fleuve », ce fleuve qui pour les Grecs d'alors coule autour de la terre.

Les armées sont, elles aussi, l'image des métaux. La guerre de Troie mettait en face l'une de l'autre deux énormes armées que l'Iliade détaille longuement. Nous passerons, quant à nous, rapidement, mais d'après le « catalogue des vaisseaux » décrit dans le poème, on peut se représenter la flotte grecque comme quelque chose d'aussi important — mutatis mutandis — que la flotte de débarquement alliée de 1944 : 1.200 vaisseaux, soit pas loin de 100.000 hommes. Quant aux Troyens et à leurs alliés, ils comptaient environ 50.000 hommes. Même en faisant la part de l'exagération habituelle au genre épique, on imagine ce que représentaient ces masses de guerriers prêts à s'affronter.

Aussi, quel fracas meurtrier retentira lorsque ces armes et ces armées s'entrechoqueront ! Homère nous décrit le début de la bataille, l'armée grecque fermement encadrée avançant en silence, les Troyens au contraire poussant une immense clameur :

« Ils se joignent enfin et commencent la lutte en heurtant leurs écus, leurs lances, leurs fureurs d'hommes bardés de bronze. Les boucliers bombés l'un l'autre s'entrechoquent. Un grand tumulte monte. Gémissements et cris de triomphe se mêlent, les uns frappant à mort et les autres mourant. Le sang ruisselle à terre ».

Le sang et les horreurs de la guerre : rien ne nous sera épargné. *Citons simplement, comme amplement significatif*, le geste terrible d'Ajax (fils d'Oïlée) qui mis en fureur par la mort d'un guerrier grec tué par Hector, s'empare du cadavre d'un Troyen, Imbrios, tombé quelques instants auparavant, « tranche le tendre cou, puis fait rouler la tête en l'envoyant comme un ballon, parmi la foule ; elle s'arrête aux pieds d'Hector, dans la poussière ».

B. Les combats.

Arrêtons là ces descriptions atroces et voyons plutôt comme les combats *débordent sur d'autres plans, opposant les passions*, les Dieux et les éléments eux-mêmes.

Le jeu des passions est à l'origine même de la guerre de Troie. D'abord, une dispute de trois déesses au sujet de leur beauté (Héra, Athéna et Aphrodite). Pâris pris comme arbitre, désigne comme la plus belle Aphrodite, laquelle lui a promis de lui faire épouser la plus belle des femmes. D'où l'enlèvement d'Hélène, femme de Ménélas, par Pâris, qui donne le motif de l'expédition grecque.

L'épisode de l'Iliade est le fruit du choc de deux passions : l'orgueil d'Agamemnon et la colère d'Achille. Le premier, pour écarter la peste, doit selon un oracle, restituer une prise de guerre, une jeune fille, Chryséis, à son père, prêtre d'Apollon. Il n'y consent que si Achille lui cède à son tour une prise de guerre équivalente, son esclave Briséis. D'ou la terrible colère d'Achille.

Les passions libérées se projetteront dans la fureur guerrière et s'exprimeront par des cris répétés qui rythmeront tout le poème.

Cri d'Eris, la Discorde, envoyée par Zeus, cri perçant qui « insuffle au cœur de tous les Achéens une puissante ardeur qui les fera lutter et batailler sans trêve », relayé aussitôt par le cri de guerre d'Agamemnon.

Superbe cri de Poséidon « pareil à la clameur que lancent au combat 9.000 ou 10.000 hommes à l'instant où s'engage une lutte sanglante ».

Cris des blessés, mortels comme Ulysse — « trois fois, il lance un cri formidable à tue-tête » —, ou immortels comme Arès — à l'écouter « Achéens et Troyens sont saisis d'un grand frisson » —.

Cri enfin de douleur, de vengeance et de menace que celui d'Achille après la mort de Patrocle : « Sur le fossé, trois fois, Achille, divin preux, jette un immense cri ; et trois fois les Troyens et leurs alliés fameux en sont bouleversés ».

Les Dieux sont constamment présents dans les affrontements de l'Iliade. Soit que par leur volonté ou leurs interventions, le sort de la bataille ou de tel des combattants soit influencé, soit qu'eux-mêmes s'engagent sur le terrain pour y batailler.

Mais ces Dieux ne sont-ils pas des alibis des passions humaines ? Euripide, dans les Troyennes, saura nous le faire sentir en mettant dans la bouche d'Hécube, mère de Pâris, ces mots adressés à Hélène : « Ton propre cœur en voyant mon fils s'est fait Aphrodite, car ce sont les désirs *déchaînés que les humains appellent Aphrodite* ».

Au-delà des Dieux, les éléments eux-mêmes sont en lutte, comme on le verra avec le combat grandiose d'Achille et du fleuve Scamandre.

Achille ayant repris le combat fait un véritable massacre de jeunes Troyens dont le sang rougit le fleuve. Celui-ci furieux se gonfle, déborde et poursuit Achille qui a de grandes difficultés à résister à ses assauts. Mais Poséidon, « le Seigneur de la Terre », réconforte Achille, à l'aide duquel se portent aussi les éléments Feu et Air. Héphaïstos en effet allume un feu dont la flamme est attisée par deux vents, Notos et Zéphyr. L'eau recule alors et le fleuve rentre dans son lit.

Nul lecteur ne pourra oublier cet affrontement terrible et poignant des éléments. Mais considérons Ulysse, mêlé à ce déchaînement généralisé. Autour de lui, ses compagnons de lutte n'ont que de rares et brèves lueurs de prise de conscience : ainsi Achille s'écriant « Ah que chez les humains, comme parmi les dieux, s'éteigne cet esprit de lutte et de colère qui pousse le plus sage à se mettre en fureur ! » Ulysse aura-t-il la capacité et la force de dépasser ces combats et laisser ces métaux à la porte du Temple ? Voyons donc maintenant qui est Ulysse.

II. L'HOMME ET LA MESURE.

C'est la mesure qui me paraît caractériser Ulysse, alors même qu'il ne s'est pas encore engagé sur le chemin de l'Initiation. Pour nous qui savons ce qu'est le compas ou le niveau, nous pressentons dès lors que cette qualité en fait un initiable.

A. Ulysse et la mesure humaine.

Sommes-nous dans le domaine de la mesure avec ce héros qu'Homère, dont on connaît le goût pour les qualificatifs leit-motiv destinés à décrire les qualités essentielles de ses personnages, affuble d'une foule d'images vantant ses multiples vertus : Ulysse l'ingénieux, l'industrieux, l'homme aux 1.000 tours, le grand coureur de gens, le héros d'endurance, le grand cœur — et j'en passe — et même « Ulysse le divin » et « Ulysse aussi sage que Zeus » ?

Nous ne serons pas étonnés dès lors si, quand Ulysse, à la dernière étape de son retour, paraît à la cour du roi de Phéacie, Alkinoos, celui-ci s'interroge : « Peut-être est-ce un dieu, qui nous descend du ciel... ». Mais Ulysse le détrompe : « Je n'ai rien de commun, ni l'être ni la forme, avec les Immortels maîtres des champs du ciel ; je ne suis qu'un mortel... ».

Nous sommes en mesure de nous le représenter, ce mortel. Taille moyenne (inférieure d'une tête à celle d'Agamemnon, qui passait pour grand), mais sa poitrine et ses épaules sont plus larges ; de grandes belles cuisses et des bras musclés ; de blonds cheveux bouclés ; un visage d'où jaillit l'éclair du regard, un corps viril et actif. Priam, lorsqu'il l'observe parcourant les rangs de ses soldats, croit voir un « bélier à l'épaisse toison qui traverse son grand troupeau de brebis blanches ». Il est moins beau que d'autres chefs, Ménélas par exemple, et semble quelquefois embarrassé, les yeux baissés, mais lorsqu'il parle de sa grande voix douce, alors Ulysse rayonne et — nous dit Hélène — « n'a plus aucun égal au monde ».

C'est un homme : il a passé avec succès l'épreuve de l'adolescence, combattant sur le Parnasse un sanglier géant et l'abattant, non sans recevoir une blessure à la cuisse dont il gardera une cicatrice. Un homme avec ses qualités — qu'on vante beaucoup : bon père, bon époux, bon maître, bon roi — mais aussi ses défauts : la rouerie semble en être le principal. Aimé de beaucoup, haï de quelques-uns. C'est un homme enfin car il ressent la douleur et la solitude, et ne peut s'empêcher de pleurer des journées entières face à l'Océan, auprès de la grotte de Calypso.

Mais c'est un homme du milieu, du juste milieu, se gardant des excès :

très symbolique à cet égard est la position de son bateau sur la plage près de Troie où les Grecs ont tiré leurs nefs à sec ; il se trouve juste au milieu de l'alignement des vaisseaux. Lancés du haut du bateau d'Ulysse, les appels d'Agamemnon porteront au mieux dans tout le camp des Grecs. Et c'est aussi devant sa nef que sont installés les autels des Dieux et que se tiennent le tribunal et le Conseil.

B. Ulysse et la mesure dans l'action.

Ulysse prend avec bravoure toute sa part du combat. Il est vrai pourtant qu'il chercha d'abord, par une ruse qui fut déjouée par Palamède — c'est-à-dire en simulant la folie — à ne pas faire partie de l'expédition de Troie. Mais rendu devant cette ville, il y fit preuve à maintes reprises du plus grand courage. Et plusieurs fois on le vit ranimer l'ardeur des combattants, et même celle de leur chef suprême, Agamemnon, lorsque celui-ci songea à ordonner aux Grecs de rembarquer pour échapper à l'avance troyenne.

Toutefois, à l'affrontement direct Ulysse préfèrera souvent le combat de l'ombre, les actions de renseignement où il excelle. C'est ainsi qu'il s'introduisit à Troie déguisé en mendiant pour espionner les assiégés, et qu'une autre fois, accompagné du seul Diomède, il réussit de nuit un coup de main à l'intérieur du camp troyen en s'emparant d'un éclaireur ennemi, Dolon, qui leur fournit les renseignements qu'ils recherchaient.

Plus généralement Ulysse est l'homme des ambassades, plutôt que de la violence.

On peut pourtant lui reprocher quelques « bavures » peut-être inspirées par son sens de l'intérêt public vu du point de vue de l'armée grecque : ainsi le sacrifice de Polyxène, la plus jeune des filles de Priam, pour retrouver des vents favorables au retour de la flotte.

Mais il apparaît avant tout dans toutes les tentatives de dialogue ; ainsi fait-il partie d'une ambassade envoyée à Troie pour ramener Hélène avant que la longue guerre fut décidée ; de même est-il un des trois membres du petit groupe dépêché par Agamemnon auprès d'Achille pour le prier de reprendre la lutte. Lorsqu'un combat singulier est organisé (tel celui entre Ménélas et Pâris), il est un des « témoins » qui l'organisent.

C. Ulysse et la mesure de l'esprit.

Ulysse donne sa place à l'esprit au moins autant qu'au corps. Sans sacrifier pourtant celui-ci : c'est d'ailleurs un athlète digne de son époque ; il participe aux joutes sportives, résiste à Ajax (fils de Télamon) dans le combat de lutte, surpasse Ajax (fils d'Oïlée) à la course, lance le disque plus loin que tous les jeunes Phéaciens et a seul la force de bander son arc, ce à quoi tous les prétendants de Pénélope ont dû renoncer.

Pourtant ce qui le caractérise vraiment, c'est la place qu'il donne à l'esprit. Hélène le décrivant à Priam l'affirme : « Son esprit est rempli de subtiles pensées... ». Zeus le proclame : « ...Sur tous les mortels, il l'emporte et par l'esprit et par les sacrifices qu'il fit toujours aux dieux... ». Il est celui « qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit ».

Il délibère avant d'agir, même dans le feu du combat, entouré d'ennemis ; on le voit méditer, prier — non pas seulement l'un des multiples dieux du Panthéon des Grecs, mais le « Seigneur dont il ignore le nom » —. Et Circé se rend à l'évidence lorsqu'elle l'interpelle : « Il faut qu'habite en toi un esprit invincible ».

Ses ruses célèbres manifestent la finesse de son esprit, sa facilité à appliquer son intelligence à la solution des difficultés. Nestor le dit à Télémaque : « Devant ton père... le plus ingénieux se déclarait vaincu ; il l'emportait sur tous en ruses infinies... ».

On lui attribue le stratagème du Cheval de Troie que chacun connaît; mais ce qu'il faut noter dans cet exemple, c'est que non seulement il sut l'imaginer, mais qu'il eut aussi la sagacité de déjouer la contre-ruse troyenne qui eût fait échouer l'entreprise: Ulysse et ses compagnons étaient cachés à l'intérieur du grand cheval de bois quand ils entendirent chacun la voix de leurs épouses les appelant par leurs noms. C'était en réalité Hélène qui faisait le tour du cheval en contrefaisant la voix de Pénélope et des autres épouses. Les guerriers grecs s'y laissaient prendre et s'apprêtaient à sortir du cheval, mais Ulysse sut à temps les calmer et les faire taire.

Il possède, pourrait-on dire, le sens de la « profondeur de champ humaine » : il sait que l'homme, son œuvre, son esprit se développent dans les dimensions spatiale et temporelle.

La constance est une de ses qualités maîtresses. Athénée déguisée en Mentor nous dit de lui : « Ah ! quel homme c'était pour aller jusqu'au bout de l'œuvre et des dires ».

Son esprit le porte au loin dans l'espace et le temps. Il est frappant sur ce point d'analyser les noms de trois de ses enfants — d'autres lui-même en réalité — qui sont composés du préfixe Télé — signifiant « Au loin » :

Télémaque (fils de Pénélope) = celui qui combat au loin,

Télégonos (fils de Circé) = celui qui naît au loin,

Télédamos (fils de Calypso) = celui dont le pays est au loin.

Et c'est bien cette volonté d'aller toujours plus loin, malgré les obstacles, qui permettra à Ulysse de connaître l'Initiation.

III. LES EPREUVES ET LA VOIE.

La Voie initiatique suivie par Ulysse sera décrite exotériquement dans le récit de son Retour : retour de Troie jusqu'à son petit royaume insulaire d'Ithaque. Mais symboliquement le Retour prend le sens de la quête du divin, source et origine du monde. C'est une très longue et périlleuse navigation qui lui permettra de rejoindre sa patrie. Or, il est facile de voir dans les récits mythiques de navigation comme celui-ci, qui mènent un héros d'un rivage à un autre, l'image du passage d'un état à un autre de l'être.

A. Les épreuves du retour.

Ce sont 12 épreuves qu'Ulysse doit passer, nombre qui n'est sans doute pas sans rapport avec le cycle solaire et cosmique.

J'ai cherché, au-delà du détail très riche de chacune de ces épreuves, à effectuer des regroupements et à dégager les grandes phases et les points forts de ce long chemin. A cet égard on peut distinguer 2 groupes de 5 épreuves, séparés par une épreuve charnière, et suivis de l'épreuve décisive.

Les 5 premières épreuves apparaissent essentiellement comme des épreuves subies, mal dominées, mal reçues tant le poids des métaux reste encore lourd.

Le dur combat soutenu par Ulysse et sa troupe contre les cavaliers Kikones était destiné à lui enseigner la loi du retour à celui qui les a causés — et sous une forme grossie — des épreuves imposées aux autres ; en l'espèce ils avaient massacré et pillé une population apparemment innocente. De là les vents de mort vont éloigner Ulysse du chemin d'Ithaque pour de longues années.

Le pays des Lotophages, mangeurs de Lotos, ce fruit qui apporte l'oubli — et qui évoque le fruit défendu — offre aux marins d'Ulysse (et symbo-

liquement à lui-même) une dure tentation : la douceur de l'oubli, torpeur de l'esprit, à laquelle s'oppose l'ascèse de l'éveil que doit pratiquer le néophyte. Et c'est de force qu'il faut rembarquer ceux qui y ont goûté.

Mais un danger mortel attend maintenant Ulysse dans l'antre du Cyclope. Il s'agit là, notons-le, de la première caverne de ce périple qui en comportera plusieurs, toutes se rattachant au symbolisme du cycle solaire, de la régénération par l'intériorisation. Quelle que soit l'habileté d'Ulysse pour se sortir de ce mauvais pas, cette épreuve révèle un échec ; dans cette première incursion à l'intérieur du monde et de lui-même, il ne parvient qu'au niveau de l'écorce sauvage (la brutalité du Cyclope), il refuse la vision profonde en aveuglant celui-ci, et au lieu de chercher en lui-même son identité vraie, il se cache derrière le nom de « Personne ».

Voici Eole qui lui donne une chance en enfermant dans une outre, qu'il lui confie, les vents impétueux ; mais Ulysse n'est pas digne de cette épreuve de l'Air, car il manque alors de constance dans sa recherche initiatique et s'endort. Ses compagnons laissent les vents s'échapper. C'est le retour en Eolie, à nouveau la fureur des vents, la régression.

Il se trouve reporté au stade antérieur avec une épreuve qui évoque celle du Cyclope — par l'intervention de géants, les Lestrygons — mais en est plutôt la symétrique. Ici, pas d'intériorisation dans une caverne ; l'épreuve est tournée vers l'extérieur, l'élément Terre ayant comme substitut la fille du roi des Lestrygons. Mais c'est à nouveau l'échec, les géants projetant des rochers sur la flotte d'Ulysse et faisant périr la plupart de ses équipages.

Mais, après ces 5 premières épreuves, qui ont désorienté Ulysse, voici l'épreuve charnière, celle qui confèrera à Ulysse sa première initiation, disons peut-être celle des Petits Mystères, l'épreuve de Circé. Celle-ci, fille d'Helios le Soleil, a déjà fait parler d'elle en purifiant Jason du meurtre du frère de Médée. A son contact, Ulysse va résoudre la dualité : grâce à l'herbe de vie remise par Hermès, le messager des Dieux, Ulysse résistera au pouvoir du philtre d'animalité que lui fera boire Circé — et qui d'ordinaire transforme les buveurs en porcs. Il opposera à la baguette de Circé son glaive, le tranchant de l'Esprit, et s'unira à elle lorsqu'elle aura prêté le grand serment des dieux, c'est-à-dire révélé les mots sacrés. Il recevra d'elle le bain d'une sorte de baptême. Et on pourra noter comment, dans tout ce récit, Ulysse se trouve progressivement sacralisé avec la transformation de la demeure de Circé, qui qualifiée d'abord de « maison », devient « grande demeure », puis « manoir » et enfin le « Temple » de Circé.

Suivent maintenant 5 nouvelles épreuves qui, sans être encore bien dominées, sont néanmoins affrontées avec courage par Ulysse, et ne sont donc plus subies comme les 5 premières.

Le voyage au bord de l'Hadès n'apporte pas encore une vision assez profonde ; Ulysse garde trop d'attaches terrestres pour ne pas chercher à aller plus loin que l'apparence d'un royaume éteint, que lui dépeint l'ombre d'Achille.

Placé ensuite devant une nouvelle épreuve de l'Air, le chant des Sirènes ravisseuses d'âmes (assimilables aux bruits du monde, idées reçues, flatteries, discours intolérants et partiaux), Ulysse parvient en s'appuyant sur toutes les aides possibles, à franchir l'obstacle.

Devant choisir alors la voie droite qui évite à la fois Charybde et Skylla, il commet des errances dramatiques et dangereuses, mais il passe, par deux fois.

Hélas, il butte un peu plus loin : il est interdit à Ulysse et ses hommes de manger les vaches du Soleil ; mais leur faim de la lumière est telle que ses compagnons enfreignent l'interdit, à la faveur du sommeil d'Ulysse qui, une fois encore, montre son manque de vigilance.

Et c'est seul, maintenant, car tous ses compagnons ont péri, qu'il parvient à la lisière du monde connu, chez la nymphe Calypso. Nouvelle

caverne, près de laquelle jaillissent 4 sources, qu'on peut imaginer orientées respectivement vers les 4 points cardinaux. Le choix est ouvert : avec son hospitalité et son amour, Calypso offre à Ulysse l'oubli du chemin du retour, et l'immortalité. La tentation est grande : Ulysse hésite sept longues années, mais le désir de la vraie Voie — celle du retour comme nous l'avons définie — finit par l'emporter.

Et survient la dernière épreuve, la 12e épreuve, décisive, mais celle-ci Ulysse l'a choisie, a décidé de l'assumer : « J'ai déjà tant souffert, j'ai déjà tant peiné sur les flots, à la guerre !... s'il y faut un surcroît de peines, qu'il m'advienne ! » Il quitte Calypso sur un fragile radeau et vogue jusqu'en vue de la Phéacie, quand survient une terrible tempête. Il est jeté à l'eau, ballotté par les flots déchaînés et échoue épuisé sur une plage où il s'endort profondément. C'est la nudité, le dépouillement suprême. Nausicaa, fille du roi Alkinoos, à qui il fait sentir son aspiration au sacré, lui apporte une nouvelle purification. Ulysse apparaît transformé, transfiguré, il connaît une seconde initiation, aux Grands Mystères cette fois. En une nuit de profond sommeil, de transe initiatique, pourrait-on dire, les Phéaciens le mènent à Ithaque et le déposent auprès de la grotte des Nymphes, son ultime caverne celle de l'Initié qui a deux entrées : au Nord, celle des Mortels, au Midi celle des Dieux.

B. La reconnaissance de l'Initié.

Il reste maintenant, à Ulysse, le nouvel Initié, à se faire reconnaître comme tel.

Nous savons bien qui il est, nous l'avons identifié sur les divers plans primaires : physique depuis que son vieux chien Argos a senti la présence de son maître, familial et social au moment où la nourrice a reconnu la cicatrice sur sa cuisse. Il a symboliquement réglé ses comptes avec lui-même, en massacrant les prétendants. Mais Pénélope qui à travers la trame de sa tapisserie, file et refile sans cesse le dessin du profil spirituel d'Ulysse, amène celui-ci à une reconnaissance authentique et essentielle, en deux étapes successives, celles du savoir et de l'être.

Le savoir : avec le jeu de l'arc et des 12 haches (notons encore une fois ce nombre). Il faut une adresse évidente, une fermeté de pensée, une acuité de vision pour réussir à faire passer la flèche d'un trait à travers l'œil de tous ces fers de hache alignés, toutes qualités qui évoquent savoir et sagesse.

L'être : cela touche un niveau plus profond qu'indique Pénélope par ces mots : « Si vraiment c'est Ulysse qui rentre en sa maison, nous nous reconnaîtrons, et sans peine, l'un l'autre, car il est entre nous de ces marques secrètes, qu'ignorent tous les autres ».

Ce secret, par lequel Ulysse saura se faire reconnaître d'elle, c'est celui de la construction d'un temple, véritable microcosme figuré par leur chambre d'époux mystiques. Mais écoutons Ulysse sur ce point, en cherchant à percevoir le message de l'Esprit à travers ses paroles :

« C'est moi seul qui avais fabriqué ce lit, sans un aide. Au milieu de l'enceinte, un rejet d'olivier éployait son feuillage ; il était vigoureux, et son gros fût avait l'épaisseur d'un pilier ; je construisis en blocs appareillés, les murs de notre chambre ; je la couvris d'un toit et quand je l'eus munie d'une porte aux panneaux de bois plein, sans fissure, c'est alors seulement que de cet olivier coupant la frondaison, je donnais tous mes soins à équarrir le fût jusqu'à la racine, puis l'ayant bien poli et dressé au cordeau, je le pris pour montant où cheviller le reste ; à ce premier montant, j'appuyai tout le lit dont j'achevais le cadre... ».

Cadre de lit évoquant un carré long, olivier figurant l'axe du monde, pilier, chambre close et couverte, actions d'équarrir et polir : voilà de multiples images qui donnent de toute évidence une signification sacrée à cette reconnaissance.

C. La voie infinie.

L'Initié engagé dans la Voie doit poursuivre celle-ci sans fin, pour progresser puis pour transmettre à son tour l'Initiation. C'est ce que fera Ulysse.

Le devin Tirésias, dans l'Hadès, le lui a annoncé : il lui faudrait repartir avec sa bonne rame sur l'épaule et marcher jusqu'au jour où il croiserait un autre voyageur qui lui demanderait pourquoi il porte sur l'épaule cette « pelle à grains ». Lors il lui faudrait planter là sa rame et offrir un sacrifice aux Dieux. Une douce vieillesse lui serait ensuite réservée.

La rame c'est l'outil par excellence d'Ulysse, celui qui lui a permis de passer d'un état à un autre. Le chemin qu'il prendra sur l'injonction de Tirésias devra le mener à un stade encore plus avancé où le symbole de l'outil deviendra inadéquat et inutile du fait de la connaissance directe qu'il aura atteinte des vérités initiatiques. Mais la rame aura pris une autre valeur et sera devenue porteuse de grains, c'est-à-dire débouchera sur la promesse de nouvelles récoltes.

Il appartiendra alors en effet à Ulysse d'initier des fils spirituels, qui succèderont à leur maître. Sur ce point, la légende post-homérique nous apprend que son fils Télégonos tuera Ulysse, par erreur, puis épousera Pénélope ; quant à Télémaque, il épousera Circé. Tous deux prennent ainsi la succession spirituelle d'Ulysse.

***

Une conclusion me paraît s'imposer à nous.

Ulysse a répondu sans conteste par l'affirmative à ma question initiale sur le contenu spirituel et initiatique des poèmes homériques.

Ordo ab Chao proclame une devise initiatique.

La légende homérique, vue à travers Ulysse en particulier, nous montre le chaos des Dieux et des Eléments — des métaux en fusion en quelque sorte — commençant à s'ordonner à la mesure de l'homme lorsqu'il apprend à manier l'outil de l'esprit. Mais cet ordre ne s'affermit vraiment que par un retour de l'homme à la grande source spirituelle, à travers l'Initiation. Oui « Heureux qui comme Ulysse a fait » ... ce « beau voyage » !

Gérard MESNIL

N.B. — Les citations de l'Iliade et l'Odyssée sont empruntées au volume édité par la Bibliothèque de la Pléiade, chez Gallimard, dans les traductions de

Robert FLACELIERE pour l'Iliade
et Victor BERARD pour l'Odyssée.

Un Evangile de l'amour :
TRISTAN

par Henry BAC

Wagner, sous une forme légère, exprimait sa foi en écrivant : « Je crois en Dieu, en Mozart et en Beethoven. Je crois aussi en « leurs disciples et en leurs apôtres. Je crois en la sainteté de l'esprit « et en la vérité de l'art un et indivisible. Je crois que cet art est « de science divine et qu'il vit dans tous les cœurs de tous les « hommes illuminés par la science céleste ».

Le drame Wagnérien de Tristan commence sur la mer d'Irlande. A bord de la nef royale. La blonde Iseult, princesse choisie comme future épouse du roi Marke par son neveu Tristan, jadis meurtrier de Morold, fiancé de la jeune fille, laisse éclater sa fureur.

Elle raconte à Brangaine, sa suivante, comment autrefois elle épargna Tristan blessé. Ils échangèrent un regard : Elle lui prodigua ses soins.

Pourtant ce même Tristan se charge maintenant de la livrer au roi Marke.

Iseult se sent dédaignée par Tristan, elle ignore qu'il l'aime secrètement et sans espoir.

Elle éprouve à son égard de la haine. Aussi à Brangaine épouvantée elle commande un philtre de mort. Le poison deviendra sa vengeance et la délivrera d'un odieux mariage. La suivante ne comprend pas les sentiments véritables d'Iseult dont la colère, comme l'apparente indifférence hautaine de Tristan, cache un désespoir d'amour.

Iseult feint de vouloir venger la mort de son fiancé. Elle propose à Tristan de boire aux fins d'une réconciliation. Brangaine apporte une coupe qu'ils vident tous deux. Mais au poison la suivante a substitué au philtre d'amour. Le désir coule dans les veines des jeunes gens comme un torrent de feu.

Les yeux s'entrouvent sur ce qui existait entre eux : cet amour né d'un regard.

Leur passion les égare.

Le navire aborde au rivage.

Ils plongent en une extase infinie.

Ils se trouvent déjà loin, étrangers à ce qui les entoure.

Certes, le philtre ne représente qu'un sens symbolique pour Wagner. Mais il apporte une tragique beauté à ce premier acte atteignant déjà le point culminant.

Par une nuit d'été, sous un ciel étoilé, au commencement du second acte, une torche brille dans les jardins près du château du roi Marke. Iseult attend Tristan.

On entend résonner les fanfares d'une chasse nocturne qui va s'éloignant. Brangaine pressent un piège dans cette équipée cavalière, organisée par Melot confident du roi.

En dépit des suggestions de prudence de sa suivante, Iseult supprime la torche dont la disparition représente le signal convenu pour l'arrivée de Tristan. Les deux héros s'étreignent. Brangaine disparaît.

La grande scène, incontestablement plus célèbre par son texte musical que par les paroles, débute alors.

Une incroyable frénésie se combine avec le motif grandissant du lien d'amour. Les amants échangent leurs pensées en une suite d'exclamations délirantes.

Le philtre de Brangaine leur a ouvert les yeux.

La nuit les protège.

Le jour représente pour eux l'illusion mensongère d'un monde implacable, hostile, rempli de vanités, soumis au temps qui n'existe plus pour leur amour grandiose et durable même dans la nuit éternelle de la mort. Une commune extase les envahit.

Les magnificences du firmament nocturne disparaissent lentement. Le jour va naître. Par deux fois, Brangaine, qui veille, fait allusion au danger menaçant. Ils restent pourtant comme en un merveilleux sommeil, plongés dans les profondeurs mystérieuses d'un espace sans limites.

Le roi Marke survient avec sa suite. Melot l'accompagne. Le souverain déplore en termes attristés la trahison de son neveu en la fidélité duquel il croyait. Melot, pour venger l'honneur du monarque, frappe de sa lance Tristan, qui tombe très gravement blessé.

Comment ne pas penser, à la fin du second acte, aux paroles bibliques : « Il donna le nom de Jour et le nom de Nuit aux deux aspects qui divisaient le monde » (Genèse).

Tristan, au dernier acte, repose en son château breton où il fut transporté par les soins de son écuyer Kurwenal. La mer s'étend à l'horizon.

Lorsqu'il s'éveille, sur son lit de douleur, il retrouve avec la conscience de lui-même son désir ardent de revoir Iseult : Kurwenal lui annonce qu'il a envoyé un homme de confiance avec la mission de lui amener la princesse dont l'arrivée ne saurait tarder. Transporté de joie, Tristan, souffrant de son affreuse blessure, se désespère dans l'attente. Il délire.

Un pâtre, observant la mer, indique l'apparition d'un navire. Kurwenal court à la rencontre d'Iseult.

Tristan, halluciné, arrache ses bandages ; le sang s'échappe de la plaie. Il veut entrer plus vite dans le royaume de la mort où son aimée saura le rejoindre. Elle arrive : Tristan se dresse, fait un ultime effort. Il tombe dans les bras de la blonde princesse qui reçoit son dernier souffle : Il n'a pu retenir plus longtemps sa vie. Elle s'écroule, inerte, sur le corps de Tristan.

Le trépas seul délivre l'amour de ses entraves matérielles. Seul il peut lui donner sa pureté.

Un bruit d'armes retentit. Un autre navire vient d'amener le roi Marke, Melot et une troupe d'hommes armés. Kurwenal se croit

attaqué. Il tue Melot, puis à son tour, mortellement atteint, tombe aux pieds de Tristan. Il s'écrie : « Ne te courrouce pas si ton fidèle écuyer t'accompagne aussi ». Le roi Marke, mis au courant de l'incident du philtre, voulait apporter aux amants le bonheur et la paix. Il se désole d'avoir augmenté, par une erreur funeste, la funèbre moisson.

Iseult, dernière victime, penchée sur le corps inanimé de Tristan, indifférente au sang versé, n'appartient plus à la terre. Une extase sereine l'envahit. Sur le dernier motif du duo d'amour, elle expire, transfigurée.

Les deux héros, ayant acquis la béatitude par la douleur et la sérénité par les angoisses, reposent.

Evoquons les paroles bibliques suivantes : « Mets moi sur ton cœur « comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la mort. « L'amour est inflexible comme l'enfer. Il brûle comme le feu. Il « dévore comme la flamme. Les grandes eaux n'ont pu l'éteindre. « Les fleuves n'ont pu l'entrainer. L'homme donnera tout ce qu'il « possède pour l'amour et il croira n'avoir rien donné » (Cantique des Cantiques, chap. VIII, versets 6 et 7).

Richard Wagner, merveilleux poète, nous transporte dans les sphères supérieures. Il nous révèle le cantique des amours sans fin.

Il fallait son art si raffiné et son extraordinaire souplesse d'imagination pour tirer d'un sujet fort mince la matière d'un très vaste poème. Drame et musique se fondent en une parfaite intimité.

Il ne lui suffisait pas de donner à ses créatures une portée générale en nous montrant, par exemple, dans l'âme de Tristan et Iseult les sentiments humains portés à leur plus haut degré d'exaltation. Le tragique, en effet, ne résidait point pour lui dans certaines situations anormales de l'existence, mais bien dans la vie elle-même qui est lutte, effort et souffrance.

Comment ne pas éprouver après d'émouvants accents passionnés une si profonde impression de beauté inégalable et la sensation de tristesse de certaines destinées humaines. Joie et douleur aboutissent au néant mystérieux, à l'insondable inconnu. Une magie extraordinaire nous envahit.

L'ultime pensée de Wagner reste consolatrice et sa mission traduit d'une façon sublime l'espérance d'une vie supérieure.

Henry BAC.

Simple propos sur le sceau de Cagliostro

Le cachet dont se servait Cagliostro pour sceller certains documents et parfois des lettres, est bien connu : sur un ciel d'orage, broche un serpent dressé en forme de S, percé d'une flèche en plein corps, tenant dans sa gueule un fruit, que l'on peut identifier à une pomme. Nombreux sont les auteurs qui voient dans la science héraldique, la représentation simple et concise des symboles parlants ; lorsque l'on sait que la destination première des Hérauts d'Armes, régulateurs de l'héraldique, était d'être les porteurs des déclarations de guerre, le sceau de Cagliostro revêt un sens qui va bien au-delà de la simple fantaisie graphique.

Enfin, voici un serpent qui en a fini de se mordre la queue en un cercle parfait, tel l'ourobouros antique, qui, des rives du Gange à celles du Nil, fermait le monde en une digestion impossible et narcissique : un serpent « debout », ouvert comme celui de la Genèse, mais d'une Genèse inversée par la souffrance et une déglutition *solitaire et tragique*.

Rapprochons un instant ce cachet d'une gravure extraite du « Trésor de la philosophie Naturelle des Anciens » de Van Helpen (1693), où l'on voit le même serpent cloué par la tête à une croix, dans un paysage désolé, où les fleurs sont fanées et les arbres brisés : c'est le Mercure des Sages, fixé par le feu Hermétique, parfois symbole de l'Œuvre « dont la fin rend témoignage au commencement » ; nul besoin de se perdre plus loin ; on pourrait en effet, trouver de subtiles correspondances symboliques, historiques et alchimiques, dans le thème du serpent blessé, dont le Roi Méhaigné du cycle Arthurien est un exemple précis : passage du druidisme *primitif au Christianisme, du cercle à son ouverture.*

L'imaginaire Catholique et la prodigieuse idée de mort, véhiculée par le serpent, ont fait de celui-ci le faisceau de l'abomination incarnée ; le Mal. Le rappel des alchimistes et de Cagliostro, choisissant cet animal comme image unique, les uns de l'œuvre sublime, l'autre de la souffrance solitaire, devrait nous inciter à plus de prudence dans notre jugement, car si ce serpent est la dernière des créatures perdues, que foule aux pieds la Vierge Triomphante et Sophia, nous restons bien les avant-dernières ; si ce serpent est capable du rachat par la douleur de la flèche divine, cruellement enfoncée, quelle interrogation ne devons-nous pas nous *poser pour notre propre réintégration ?* Est-ce le passage du Vieil Homme à l'Homme Nouveau, si parfaitement exprimé par les mues successives ? Participant à la souffrance universelle, ce serpent « navré », acceptant la mort désespérée n'en détient-il pas la connaissance suprême, qui n'est pas sans rappeler le sacrifice de Zannoni et finalement la crucifixion librement consentie du Christ ?

Identification sacrilège ? Non, vérité et force de l'unité que l'on retrouve dans les deux serpents unis au bâton d'Hermès, conférant le pouvoir de lier et de délier, le chaos et le cosmos, le désordre

et l'ordre, poison, contre-poison issus du même corps et qui s'appelle pour nous Liberté. Le serpent-bâton de Moïse « sur l'ordre de Dieu » est capable de vaincre tous les serpents des magiciens d'Egypte, joli clin d'œil Cagliostrien, que les entrelacs des stelles et manuscrits Irlandais soulignent avec beauté et insistance.

Présence du Serpent-Pêcheur et du Serpent-Sauveur, rivés au pal de la souffrance, « fin rendant témoignage au commencement » : un bien beau blason pour la seule vraie noblesse : celle du cœur.

Bruno MARTY.



LE TEMPLE DE DIEU

«Une maison de prière pour toutes les nations»

Le premier Temple de Jérusalem fut construit par le Roi Salomon, fils et successeur de David au X[e] siècle avant Jésus-Christ.

Malgré les destructions successives, les violations, l'établissement de culte païen, le lieu saint demeura par excellence *le cœur de la vie religieuse juive,* jusqu'à sa destruction finale par les romains en 70 de notre ère. Initialement le Sanctuaire abritait l'Arche d'Alliance. Tout juif de la diaspora de l'époque rêvait d'aller un jour en pèlerinage au Temple de Jérusalem.

Ayant été incendié avant la déportation des juifs à Babylone, le Temple fut reconstruit dès le retour d'exil, mais il n'avait plus la splendeur de celui du Roi Salomon. L'Arche d'Alliance avait disparu. Le Temple fut une nouvelle fois pillé sous Antiochus IV.

C'est en hiver 20-19 avant Jésus-Christ qu'Hérode le Grand entreprit la reconstruction du Temple. Le troisième et le dernier, celui que connaîtra Jésus. Il était somptueux : les toits couverts d'or du sanctuaire étincelaient au soleil ; un aigle d'or se dressait au fronton ; devant le large portique flottait le fameux voile, étoffe babylonienne brodée de jacinthe, de lin fin, de pourpre et d'écarlate et qui représentait la carte du Ciel. Là-haut, derrière, c'est le « Saint » où reposait le chandelier à sept branches, l'autel des parfums et la table des pains de proposition. Tout au fond, une pièce obscure et silencieuse, le « Saint des saints », où le Grand Prêtre seul pénétrait une fois par an au jour de Kippour.

L'approche du Sanctuaire était strictement réglementée. Outre le parvis réservé aux prêtres, le parvis d'Israël était réservé aux hommes juifs, puis venait le parvis des femmes, enfin le parvis des païens séparé par une balustrade qu'il ne fallait franchir en aucun cas sous peine de mort.

L'autel des holocaustes était impressionnant : 25 mètres de côté et 7,50 mètres de haut. Matin et soir on y immolait des bêtes. Aux jours de fête, les sacrifices se multipliaient, prêtres et lévites s'affairaient. Dans son opuscule sur « Le Sacrifice », Sédir décrit ces sacrifices sanglants d'animaux.

Un personnel considérable était attaché au service du Temple : 7.200 prêtres et 9.600 lévites environ. Les ressources du Temple étaient très importantes en raison des impôts et dîmes que tout juif devait verser. Les Fêtes juives : Pâque, Pentecôte, Fête des Tentes, Kippour, Dédicace provoquaient un afflux impressionnant de pèlerins : près de 200.000 pour la Pâque, fête qui commémorait la libération de l'exode en Égypte.

Centre de la religion juive, le Temple était aussi le centre du pouvoir politique, c'était là que siègeait le Sanhédrin, présidé par le Grand Prêtre.

Au cours de la vie publique du Christ, le Sanctuaire dont l'essentiel était construit, était en voie d'achèvement. Saint Luc rapporte que

tout petit Jésus fut présenté au Lieu Saint par Joseph et Marie. Il y rencontre un homme, juste et pieux, Siméon, qui prophétise à sa Mère : « Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté » (Luc 2.34).

Nous retrouvons Jésus-Christ au Temple à l'âge de douze ans. Joseph et Marie étaient venus comme chaque année à Jérusalem pour la Fête de la Pâque. Sur le chemin du retour, ils s'aperçoivent que Jésus n'est pas dans la caravane. Ils retournent à Jérusalem et le cherchent durant trois jours. Ils le retrouvent dans le Temple assis au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger. Les Maîtres de la Loi enseignaient sur les parvis du Temple, comme le Christ le fera plus tard. Il s'entretenait avec eux et « tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses » (Luc 2.47). Bien que sa mission publique ne commencera que 18 ans plus tard, le Christ par sa réponse signifie à ses parents qu'il est déjà parmi les hommes au service de Dieu, Son Père.

Durant son ministère le Christ dût se rendre plusieurs fois à Jérusalem comme l'affirme l'Evangile de Jean et la plainte du Christ sur la ville sainte : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, *que de fois* j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu. Eh bien, elle va vous être abandonnée votre maison » (Luc 13.45). Ailleurs, le Christ atteste à ses disciples la destruction du Temple : « Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? En vérité, je vous le déclare, il ne restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit » (Mat. 24.1). Jadis, la ruine du premier Temple avait été annoncée par les prophètes pour signifier que le Seigneur dénonçait l'alliance que son peuple avait rompu avec lui. Jésus annonce la ruine de Jérusalem et de son Temple actuel, parce qu'Israël a refusé de reconnaître en Lui l'envoyé de Dieu, le Messie.

Durant la dernière année de sa vie publique, le Christ a prévenu à plusieurs reprises apôtres et disciples qu'il devait se rendre à Jérusalem pour y être torturé, crucifié, y mourir et y ressusciter. L'entrée de Jésus dans la ville sainte est triomphale ; il est acclamé par le peuple comme le Messie. Cette attitude des foules, qui iront l'écouter assidûment au Temple durant ces jours, inquiète les responsables juifs : Sadducéens, Scribes et Pharisiens. Les enseignements et les actes du Christ embarrassent les dirigeants qui le considèrent comme un homme dangereux. Un incident grave va accélérer leur peur et par réaction la décision de l'éliminer : le geste d'autorité de Jésus-Christ qui conteste ouvertement ce que les prêtres ont fait du Temple : « une caverne de bandits » (Marc 11.17). En chassant vendeurs et changeurs, il dénonce ouvertement l'exploitation que les religieux ont fait du sanctuaire dont l'unique fonction est d'être pour le Christ : « une maison de prière pour toutes les nations » (Marc 11.17). Cette pureté que les hommes n'ont pas su garder au Temple matériel, le Christ va l'instaurer, en un Temple immatériel, qui après sa mort, est parmi nous Sa Présence de Ressuscité.

Les derniers jours de sa vie, avant la Passion, le Christ les a passés en grande partie au Temple. Saint Luc rapporte que durant son séjour : « Jésus passait le jour dans le Temple à enseigner et il sortait passer la nuit sur le mont dit des Oliviers. Et tout le peuple venait à lui dès l'aube dans le Temple pour l'écouter » (Luc 21.37).

En tuant le Christ les chefs religieux juifs rompent eux-mêmes l'Alliance privilégiée de Dieu et de leur peuple. Ils n'ont pas su garder

au Temple sa fonction de Maison de Prière pour tous. Alors le rideau du Temple se déchire de haut en bas : c'est le signe de l'accès de tous les peuples, de toutes les nations à la Présence de Dieu et c'est aussi le présage de la fin du Temple de Jérusalem. Jésus-Christ qui déjà par son corps était la manifestation de la présence de Dieu au milieu des hommes, devient le véritable Temple en Esprit par sa résurrection. Désormais, le véritable culte se rattachera à Lui. A partir de ce moment tout autre culte et notamment celui célébré au Temple de Jérusalem, se trouve dépassé et révolu. Au cours de son ministère, le Christ a révélé à une femme de Samarie qui vivait dans son attente, l'actualité du culte vrai : « Mais l'heure vient, et *maintenant elle est là,* où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adoreront doivent adorer en esprit et en vérité » (Jean 4.2).

La fin du livre de l'Apocalypse évoque la Jérusalem nouvelle qui est la Cité Sainte des Elus. Elle vient du Ciel, car il ne s'agit pas d'une réalisation humaine, mais d'une communauté fondée et animée par Dieu. C'est l'instauration de la Communauté céleste des Elus dans une nouvelle création ou les fidèles serviteurs de Dieu sont unis directement à Lui. Dans sa vision Saint Jean nous dit : « Mais de Temple, je n'en vis point dans la cité, car son Temple, c'est le Seigneur, le Dieu Tout Puissant ainsi que l'Agneau » (21.22). Dans la Communauté intérieure unie au Christ, céleste ou terrestre, le Temple est le Seigneur Dieu et l'Agneau, c'est-à-dire le Christ immolé. Il n'y a plus de lieu réservé pour la Présence Sacrée : la communication avec le Seigneur est immédiate. C'est la réalisation plénière « de la présence de Dieu parmi les hommes ».

L'Evangile selon Saint Mathieu se termine par l'envoi des disciples en mission par le Christ Ressuscité : « Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et *Moi, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » (Math. 28.30).

C'est à partir de ce moment-là que l'Evangile commence, qu'il va être porté au prix de sacrifices, de luttes, de martyre par des croyants qui ont aimé et servi leur Maître et Ami Jésus. Depuis vingt siècles ils sont au milieu du monde, les ouvriers de la réalisation du Livre de Vie qu'est l'Evangile. Le Christ Ressuscité ouvre le Temple intérieur de Dieu à tous les siècles futurs, à toutes les nations, à tous les peuples de la terre. Sur les chemins du temps et de l'espace, le Seigneur envoie ses témoins pour que d'autres nouveaux disciples soient touchés par sa divine et constante présence de *vivant* au milieu des siens.

L'ascension du Christ va permettre aux Apôtres et Disciples de recevoir cette présence permanente en Esprit et les autres formes de la présence du Christ, dont Il les avait entretenu. Depuis 20 siècles, c'est toujours l'après Pâques qui se poursuit et la Rencontre avec le Christ Ressuscité est tout aussi possible qu'hier avec le Christ historique.

Désormais, il suffit à chacun de nous de bien vouloir vivre les enseignements évangéliques reçus, d'en faire une expérience personnelle vécue. Aujourd'hui le Temple Saint, c'est le Christ Ressuscité, le Verbe-Jésus. Tout homme de bonne volonté rendant à Dieu le

culte en esprit et en vérité peut y avoir accès. Saint Paul affirme : « Il n'y a plus ni juifs, ni païens, ni esclaves, ni Maîtres... », tous forment le nouveau peuple en marche vers Dieu. Ce peuple de Dieu est en route vers le Temple du Saint Esprit. Ses membres au cours de leurs itinéraires spirituels franchissent les étapes christiques qui leurs permettront de recevoir en eux une étincelle du Saint-Esprit. Cette avancée spirituelle conduit à une rencontre, dont l'ultime étape est le Baptême de l'Esprit. Les uns parleront de voie mystique, de voie cardiaque, d'autres de sainteté. La source de toutes ces voies, c'est le Verbe venu en chair et demeuré parmi nous. Le lien qui nous unit à *Lui*, c'est notre cœur, il est le *temple* qui lui est réservé. A nous de l'y préparer, de le purifier. Toute l'œuvre de Sédir tend à la réalisation vivante en chacun de nous de ce grand œuvre mystique, nous avons toujours à y puiser.

Les Saints, les Martyrs, les Amis de Dieu, ceux d'hier, d'aujourd'hui et de demain, sont les réalisateurs de ces transmutations spirituelles intérieures. Nous devons les considérer comme des Amis, des Frères, des exemples vivants de ce qu'a promis le Christ pour nous. Ils ont été ou sont devenus ses frères cadets, ils sont des « Christ », car ils ont porté l'un des visages de la Pauvreté ou de la Souffrance du divin Maître. Derrière eux, dans cette immense caravane, il y a tous ceux et celles qui *Le* suivent et *Le* servent, souvent admirablement, aussi, saintement. Ces inconnus de la terre, mais bien aimés de Dieu, passent en des vies cachées, humbles, pauvres, avec la *foi* au Christ Vivant qui les fait tenir bon jusqu'au bout de leur pèlerinage ici-bas, qui est souvent un chapelet d'épreuves. Ils portent leur croix, en fidèles disciples du Christ. Tous ensemble, connus ou inconnus, témoins du Christ Pauvre et Souffrant, unis au Christ Ressuscité, ils sont présence vraie, du Temple Saint, du Temple de Dieu où tous les jours *le Verbe les accompagne jusqu'à la fin du monde.*

15-3-1985

Jean-Louis BRU.

BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'HENRI DE LATOUCHE

Hyacinthe Thabaud, dit Henri de Latouche, troisième successeur de Louis-Claude de Saint-Martin dans l'O.M., est né à La Châtre (Indre) le 3 février 1785 et mort à Chatenay-Malabry (Hauts-de-Seine) le 27 février 1851. Il sortait d'une famille terrienne qui acheta des biens de la noblesse (château de Bouesse) qu'elle dut rendre à la Restauration. L'enfant fut envoyé au collège de Pontlevoy(Loir-et-Cher) à 23 kilomètres d'Amboise, où Louis-Claude de Saint-Martin, son aîné d'une quarantaine d'années, avait fait également ses études. Comme lui, il alla ensuite les continuer à la Faculté de Droit de Paris.

Marié en 1807 à la fille du jurisconsulte de Comberousse, il en eut un petit garçon dont la mort le laissa longtemps inconsolable. Parlant l'allemand, l'anglais et l'italien, il appartenait à cette génération de jeunes lettrés et scientifiques qui suivit la Grande Armée sur les chemins de l'Europe. Il devint ainsi le secrétaire du Maréchal Brune et fut nommé sous-préfet de Toulon à la veille de Waterloo.

C'est alors qu'il se lança dans le journalisme au « Constitutionel », puis devint en 1830 le directeur du « Figaro », ponctuant son travail de journaliste par une production littéraire régulière d'une quinzaine de romans dont le plus marquant fut « Fragoletta » (1), histoire d'un hermaphrodite, reprise par Balzac dans « Séraphita » et par Peladan dans « L'Androgyne ». De taille moyenne, replet, homme de goût à la conversation éblouissante, il flamboyait encore par sa chevelure rousse et par un œil rougeoyant, crevé par une balle d'enfant.

On pourrait dire de lui, en termes d'aujourd'hui, qu'il fut « une rampe de lancement ». En effet, il a révélé l'œuvre d'André de Chenier. Quadragénaire, il a eu sous sa férule exigeante d'apôtre de la littérature, Balzac, George Sand, Hugo, Vigny et beaucoup d'autres. Aidé par sa femme intelligente dans ses travaux jusqu'à la mort de celle-ci en 1845, il avait eu pendant 20 ans une liaison avec sa cadette d'une année, Marceline Desbordes-Valmore, maître, amant et père d'une de ses fillettes qui, morte jeune, l'a laissé de ce côté également sans descendance.

Retiré les dix dernières années de sa vie à la Vallée aux Loups, Hameau d'Aulnay à Châtenay-Malabry, pays natal de Voltaire, mais aussi lieu de retraite de Louis-Claude de Saint-Martin, de Chateaubriand et de plusieurs autres écrivains, il partagea ses derniers jours avec une amie dévouée, Pauline Flaugergue, qui lui survécut 27 ans, lui vouant un culte maladif en allant de jour ou de nuit lui lire le journal et commenter les événements dans sa chapelle funéraire (2).

---

(1) Edition complète (1984). Ed. Desjonquères. 79 F.

(2) Cimetière de Chatenay-Malabry, N° 105, avenue de la Division-Leclerc, allée principale une vingtaine de mètres. Tourner à la première allée à gauche, chapelle pierres et briques.

Faut-il redire avec son spécialiste, Frédéric Ségu, que « Henri de Latouche, homme à l'intelligence rapide, au caractère difficile, au cœur capable de tendresse s'est éteint dans le rêve douloureux d'une impossible gloire » ou bien qu'il a préféré être un formateur plutôt qu'un producteur littéraire ? Il nous l'a confirmé lui-même en écrivant : « J'ai fait, comme on l'a dit, plus d'auteurs que d'ouvrages. »

R.C.

QUATRAIN DU TRAPPISTE

Frère ! Il faut mourir, répète le trappiste
Le mot que, chaque jour, dit le monde est plus triste ;
Il faut vivre ! Il le dit ; et ce monde inclément
N'ajoute pas « mon frère » au dur commandement.

INSCRIPTIONS, TITRES DE ROMANS ET POEMES RELEVES DANS LA CHAPELLE FUNERAIRE D'HENRI DE LATOUCHE

au Cimetière - N° 105, avenue de la Division-Leclerc
92290 Chatenay-Malabry

Sur le monument

CLÉMENT XIV
AIMAR
VALLÉE AUX LOUPS
ADIEUX
ENCORE ADIEUX

Confiés à la terre ainsi qu'au grain futile,
Nous en ressortissons sous ton regard fertile.
Mon Dieu, refleuris-nous par tes dons inconnus,
A des cœurs sans verdure, à des fronts déjà nus,
Viens imposer demain ta féconde puissance !
La mort, c'est le printemps, c'est notre renaissance.

H. de Latouche

GRANGE NEUVE
MIRAGE
FRANCE ET MARIE
ADRIENNE
FRAGOLETTA

HENRI DE LATOUCHE
DÉCÉDÉ A LA MAISON D'AULNAY
A L'AGE DE 66 ANS
LE 27 FÉVRIER 1851

A sa mémoire

L'amie qui fut investie de sa confiance et chargée de l'accomplissement de ses dernières volontés

Pauline Flaugergues, moerens
piae ejus memoriae
hoc doloris monumentus
posuit.

(affligée,
à sa pieuse mémoire
a dressé ce monument de douleur)

Mur de droite

Mon suprême regard et mon âme envolée
Planeront sur les bois qui cachent ma vallée
Je mourrai sous le chaume, entouré des oiseaux
Près *des sources en fleurs qui m'ont versé leurs eaux.*
Là, fuyant des cités la foule pervertie,
J'ai trouvé l'âme-sœur à mon âme assortie,

Là, libre, j'ai vécu, là, que sans appareil
Se creuse la patrie où *m'attend un réveil.*

Mur de gauche

Aussi noirs que la nuit naviguent les nuages,
Mais je sais, sous leurs voiles et malgré les orages
Oui, je le sais, le jour qu'ils semblent éclipser
Resplendit, laisse donc les nuages passer.

Dût mon tombeau bientôt se baigner de tes larmes
Espère, *l'âme échappe à la mort, à ses armes.*
L'absence ne rompra qu'un moment nos beaux jours,
Je t'attends et je t'aime et partout et toujours.

« ... Un des hommes chez qui une haute raison s'unit à une grande puissance d'imagination, et qui ont le plus heureusement interprété notre époque, c'est M. Henri de Latouche ; et sa Fragoletta est un des livres qui réunissent au plus haut degré les conditions exigées dans une œuvre de ce temps : c'est un roman historique complet...

Nulle histoire, ... ne donne l'idée de la révolution d'un pays, comme ces scènes vivantes où l'élite de la population napolitaine se venge par d'innocentes comédies du despotisme dont elle s'est affranchie...

La chute de notre Directoire et nos mœurs au commencement du siècle ne sont pas retracées d'une manière moins pittoresque dans ce drame palpitant...

Et maintenant... faites poser devant vous cet être inexprimable, qui n'a pas de sexe complet, et dans le cœur duquel luttent la timidité d'une femme et l'énergie d'un homme, qui aime la sœur, est aimé du frère, et ne peut rien rendre ni à l'un ni à l'autre, voyez toutes les qualités de la femme rassemblées dans cette intéressante Eugénie, et toutes celles de l'homme dans ce noble d'Hauteville ; placez entre eux l'effrayant et gracieux Adriani, comme la transition de ces deux types, jetez sur ces deux figures de la passion à pleine main, torturez ces trois cœurs avec des combinaisons dont l'idée ne se rencontre nulle part, puis, ne pouvant trouver de baume à ces indicibles souffrances, élevez le malheur à son comble, imaginez un dernier, un *épouvantable sacrifice, épuisez enfin toutes vos facultés,* et vous aurez créé un chef-d'œuvre, vous aurez fait Fragoletta. »

H. de Balzac

Henri de Latouche (1785-1851) dont l'existence couvre la première moitié du XIXe siècle, influença tout le Gotha littéraire de son temps. Stendhal, George Sand, Balzac, Victor Hugo, furent les disciples avoués de cette imagination fulgurante. Rédacteur en chef du Figaro à sa fondation, il y fit preuve dans ses articles volontairement satiriques d'un esprit subtil et caustique, d'une intelligence lucide et prompte.

SECTES, SOCIÉTÉS SECRÈTES ET ORDRES INITIATIQUES

Depuis quelques lustres, l'édition euro-américaine regorge de publications en tous genres sur les sectes, les sociétés secrètes et les ordres initiatiques qui, dans l'esprit du lecteur moyen (et même au-dessus de la moyenne) représentent souvent une seule et même chose.

Or, il n'en est rien et seule une vue superficielle d'un phénomène fort ancien — du moins aussi vieux que l'humanité socialisée — est de nature à semer la confusion dans l'esprit du public. Aussi, au moment où la question des « sectes » est plus que jamais à l'ordre du jour, à l'heure où sur l'instigation du député Alain Vivien, rapporteur d'un projet de loi sur cette affaire, s'engage un débat à l'Assemblée Nationale, alors que se multiplient les controverses, il nous a paru opportun de fixer les idées par le rappel de quelques notions premières, car si, pour nous traditionalistes, les choses en ce domaine semblent aller sans dire, elles ne sauraient aller que mieux en le disant...

***

De la consultation de quelques dictionnaires et encyclopédies, il ressort, de façon synthétique, les définitions suivantes :

SECTE : Ce mot a deux origines étymologiques, toutes deux latines :

sequi : suivre ;

secare : couper.

De ce fait et en s'en tenant simplement à cette double étymologie, on pourrait en déduire qu'une secte est constituée par la réunion de personnes qui se sont séparées (coupées) d'un tronc commun et (ou) qui suivent plus ou moins aveuglément un chef de file, un sectateur. On sait que toutes les grandes religions ont suscité un certain nombre de sectes tout au long de leur histoire, chaque fois qu'un individu ou un groupe d'individus s'est trouvé en désaccord sur un point du dogme, un principe moral ou encore avec les usages de la religion qu'il professait.

En tout état de cause, une secte est toujours dotée d'un caractère religieux ou pseudo-religieux. C'est par ignorance — ou par dérision — qu'on appelle parfois sectes des groupes totalement étrangers aux préoccupations religieuses. Par ailleurs, il y a lieu de distinguer entre les sectes « secare », telles les multiples sectes protestantes nées de schismes successifs, et les sectes « sequi », écloses de leur propre initiative, telles celles qui font justement l'objet du « rapport Vivien ».

SOCIETE SECRETE : Elle rassemble des individus (socius) qui poursuivent en commun une mission hostile à l'ordre établi, ce qui

les oblige, pour d'évidentes raisons de sécurité, à se réunir et à agir de façon clandestine, à l'abri des regards indiscrets de la masse et plus encore des pouvoirs publics et de leurs polices. Cette appellation de société secrète peut couvrir un large éventail d'activités, allant du réseau de résistance dont le but est de libérer la patrie d'une occupation étrangère, de « bouter l'ennemi hors du territoire national », au mouvement subversif qui vise à « destabiliser » ou renverser un régime en place, à fomenter des troubles et à perpétrer des actes de terrorisme, en passant par les services de renseignement, d'espionnage et de contre-espionnage qui sont, à ce titre, constitués en sociétés secrètes.

ORDRES INITIATIQUES : Rattaché à un courant traditionnel, un ordre initiatique [1] a pour raison d'être la conduite de ses membres de l'état ordinaire à l'état philosophique, c'est-à-dire à leur élévation morale, intellectuelle et spirituelle par la connaissance des grands principes mystiques qui régissent la vie dans sa multiplicité apparente. Les ordres initiatiques ne se différencient des ordres religieux que par la dimension ésotérique de leurs enseignements encore que certains ordres religieux soient beaucoup plus proches des ordres initiatiques qu'il n'y paraît au premier examen...

***

Cela étant posé et sachant — l'histoire tout entière de l'humanité en témoigne — que l'appartenance à une secte, une société secrète ou un ordre initiatique ressortit à des besoins réels de la nature humaine :

— besoin de s'extraire du troupeau,

— besoin de se retirer d'un monde trop souvent oppressant,

— besoin de s'intégrer à une élite (ou à ce qu'on croit être une élite),

— besoin de partager un secret avec un petit nombre de ses semblables,

— besoin de se sentir protégé (le verbiage moderne dirait : sécurisé) en se retranchant dans un microcosme social, véritable cellule où l'on se sent à l'abri des agressions extérieures et où l'on peut abdiquer ses responsabilités,

voyons sur quels critères principaux reposent ces différents types d'organisations.

Laissons pour l'instant entre parenthèses les sociétés secrètes pour nous cantonner à l'examen des différences qui existent entre les sectes et les ordres initiatiques, différences que l'on retrouve dans les modes de recrutement, les méthodes et les buts poursuivis.

a) LES MODES DE RECRUTEMENT

Les SECTES ont coutume de recruter leurs membres parmi les inquiets, les dépressifs, en un mot les « mal dans leur peau », c'est-à-

(1) Nous préférons employer le mot « ordre » plutôt que celui de « société », car il implique une REGLE spirituelle.

dire tous ceux qui, rejetant la société, la famille, les devoirs sociaux et familiaux, sont en quête d'un idéal de vie indéfinissable par manque de réflexion. Des sectes comme Moon ou Krishna, et bien d'autres, sont passées maîtres dans l'art et la manière de « piéger » ces malheureux ballottés, ces naufragés de l'existence.

Les ORDRES INITIATIQUES recrutent leurs affiliés parmi les « hommes (et femmes) de désir », autrement dit parmi ceux-là qui, également à la recherche d'un idéal (qui ne l'est pas, en vérité ?) veulent participer à l'édification d'un monde meilleur, plus libre, plus juste et plus fraternel, et qui, à un moment de leur vie, ont ressenti la vanité du fait matériel qui n'est que le support de l'Esprit universel qui « plane au-dessus des eaux ». Les instables, les désespérés, n'ont rien à faire dans les Ordres initiatiques et n'y sont généralement pas reçus, sauf par erreur ou par laxisme, et, dans cette dernière hypothèse, ils n'y demeurent jamais très longtemps.

b) LES METHODES

Dans les SECTES, l'enseignement (sic) est prodigué par des maîtres réputés infaillibles (des gourous). Il est matraqué à coups répétés de fausses certitudes et souvent fondé sur le douteux amalgame d'emprunts disparates faits à la Bible et à des textes hindouistes, le tout demeurant volontairement superficiel. Les contraintes physiques et morales, la toxicomanie, l'isolement complet et prolongé du monde extérieur achèvent l'œuvre de catalyse intellectuelle et psychologique de l'individu. A cet égard, les dirigeants des sectes se comportent de la même manière que les « laveurs de cerveau » des camps de travail ou de rééducation de certains Etats.

Dans les ORDRES INITIATIQUES, l'impétrant est, en revanche, encouragé à conserver et à développer son sens critique, son libre-arbitre. L'enseignement n'est pas magistral, mais mutuel. La prière y est pratiquée et il faut bien comprendre que la prière n'est pas source d'aliénation, mais, en vérité, gage de liberté intellectuelle et spirituelle, car, reliant l'homme à Dieu, c'est-à-dire au principe générateur et dispensateur de l'Esprit, elle « vole » au-dessus des maîtres, des gourous et autres sectateurs, au-dessus des dogmes et des enseignements figés. Les rituels basés sur le langage symbolique (à rapprocher du don des langues de la Rose+Croix) n'ont pas pour but de « mettre en condition » les participants mais de donner la sérénité nécessaire à tout échange constructif, tout en conservant vivantes les racines traditionnelles de l'initiation. On notera enfin que les membres des ordres initiatiques conservent leur liberté sociale et ne sont pas coupés du monde.

c) LES BUTS

Les SECTES poursuivent le but de créer des groupes manipulables qui pourraient à court terme être assujettis à des intérêts économiques et à plus long terme télécommandés par des ambitions politiques, le tout sous couvert d'un vague idéal religieux axé sur le rejet arbitraire des valeurs occidentales ce qui n'est que prétexte.

Les ORDRES INITIATIQUES, quant à eux, ont pour but l'élévation spirituelle de leurs affiliés, afin que ceux-ci puissent mieux servir l'Humanité et mieux s'accomplir dans la société, dans leur vie familiale comme dans leur vie professionnelle, dans leurs affaires

privées comme dans les affaires publiques auxquelles ils pourraient être amenés à participer.

⁂

On remarquera au passage que les sectes et les sociétés secrètes se sont de tous temps appliquées à « singer » les ordres initiatiques. Elles se fabriquents des rituels, des mots et signes de reconnaissance, concoctent des « secrets » et font prêter des serments à leurs membres. On voit que ce n'est là que simagrées destinés à frapper l'esprit de ceux qui sont tombés dans leurs rets, à mieux les y retenir. D'ailleurs, on ne se retire pas facilement de ce genre d'organisations et sans citer les règles extrêmes de la « Maffia » qui veulent qu'on assassine les renégats, voire les tièdes, on sait que les traitements moraux et physiques subis dans trop de ces sectes et sociétés limitent fortement les chances que les « déserteurs » ont de reprendre une vie normale.

En revanche, on peut à tout moment et pour quelque raison que ce soit quitter librement un ordre initiatique sans encourir de grandes représailles contrairement à ce qu'ont prétendu avec malhonnêteté certains auteurs en mal de copie.

⁂

Ce n'est pas manquer d'objectivité ni faire preuve d'esprit « de clocher » que d'affirmer qu'il n'existe à l'heure actuelle que peu de véritables ordres initiatiques et que le Martinisme et la Franc-Maçonnerie paraissent bien être les plus traditionalistes et les plus réguliers d'entre eux.

Ni l'un ni l'autre ne sont des sectes, parce que :

— ils ne sont pas issus de schismes (secare) ;

— on n'y rencontre pas de gourous (sequi) ;

et ne sont pas davantage des sociétés secrètes, parce que :

— ils respectent la liberté de leurs membres ;

— ils n'entretiennent pas de visées politiques (la participation au débat politique de certaines obédiences maçonniques, par exemple, ne ressortissant qu'aux devoirs civiques qui est le propre de tout initié).

Liberté de conscience et d'expression, égalité des droits et des devoirs des membres — la hiérarchie des grades et des fonctions n'étant qu'initiatique —, fraternité véritable dans la joie comme dans l'affliction, tels sont les critères des ordres initiatiques qui n'ont d'autre volonté que le progrès spirituel, intellectuel et moral de l'Humanité tout entière, le rassemblement des hommes de bonne volonté et de désir.

Yves-Fred BOISSET

Le Rôle du guérisseur

1° Abandon du plan Matériel –

2° Cultivation de sa réel et [illegible] aux ... (chant – Gebet – Bach)

3– Exécution de Tous impulsions et immédiateté à l'instant actuel. Parentie

4° Chant absolu –
abus d'Orgueil
Pardon des injures
Rôle sociale

(Document inédit)

L'écriture de Papus n'est pas toujours très lisible... Ce texte a été retrouvé, il y a quelques mois, dans un ensemble d'archives dont un plan pour un ouvrage monumental sur la Science Occulte et que, seule, une mort prématurée a empêché Papus de terminer. Voici, dans toute la mesure du possible, une « traduction » des notes manuscrites (fac-similé) de Papus. (Dr. Ph. ENCAUSSE).

LES REGLES DU GUERISSEUR

1° Abandon du Plan Matériel.

2° Constitution de son idéal et réunion *avec lui*
(Christ - Gabriel - Bouddha)

3° Incantation des Forces supérieures et insensibilité à toute ACTION TERRESTRE

4° Charité absolue
Absence d'orgueil
Pardon des injures
Roue sociale

Le soldat du Christ

caporal difficilement
pas de grades } dans cette armée

Ne pas demander plus

Mais par dessus TOUT cette force
il suffit de VOULOIR la développer

SOYEZ BONS

L'ESSENCE DE L'ÉSOTÉRISME ÉGYPTIEN

par HOREV (Prague - Tchécoslovaquie)

A l'époque où le christianisme florissait, les anciens grecs et les Saints Pères étaient persuadés que l'Egypte était le pays de la magie, et les Hébreux l'on appelée le pays des sorciers. Cette opinion était généralement prorogée et renforcée par les légendes, parce que tous les grands philosophes de l'antiquité, Pythagore, Platon et autres s'étaient rendus en Egypte et y ont été initiés. La forte et mystérieuse culture d'Egypte a encore confirmé cette opinion : non seulement le mystérieux sphinx émergeant du sable, mais aussi la somptuosité des pyramides sous-entendent le profond et dissimulé arcane dans l'expression mystérieuse de l'art égyptien.

Les hermétistes savent que la dynastie préhistorique des pharaons égyptiens est la dynastie des rois de l'Atlantide « Faucons » de l'empire des morts qui, pressentant la perte de l'Atlantide l'ont quittée depuis des centaines d'années, se sont installés en Egypte et y ont fondé la dynastie des « Faucons », ainsi que le certifie Manéthon et même le « Papyrus de Turin ». C'est arrivé vers 6000 ans avant J.C. Il y avait déjà à cette époque, en Egypte, plusieurs remarquables centres culturels, surtout *Chmun*, en grec *Hermopolis* (la ville de Hermès) au centre de l'Egypte, et la ville *On* (en grec *Héliopolis*) sur le delta du Nil ; en outre Thèbes et autres étaient en même temps des centres importants de l'hermétisme égyptien. Dans ces centres, on enseignait l'hermétisme et on y initiait les adeptes choisis. Mais la culture égyptienne est ésotérique dans son essence même. La doctrine et l'école de *On* avaient un sens extraordinaire qui déterminait le caractère de la théologie égyptienne ésotérique et dont la substance est exprimée par ce que l'on appelle les neuf personnes de *On*, c'est-à-dire la légende théogonique de neuf dieux, où l'on rencontre pour la première fois Dieu unique en trois personnes, Dieu *Atum-Re-Cheprer* comme étant l'ordre cosmologique. La martiniste tchèque qui a vécu plusieurs années à Paris (Président de « Universalia » à la Grande Loge de France), nous donne la clé pour comprendre la doctrine ésotérique d'*On*. C'est sur son explication que l'auteur enchaîne son traité.

Si nous voulons comprendre la base de l'ésotérisme égyptien, nous devons sortir de l'étude d'On cosmo, respectivement théogonie, de cette genèse anthropomorphiste qui d'après le modèle de toutes les vieilles genèses, raconte comment du chaos initial nommé Nun, sort sous forme du soleil d'Atum et engendre quatre descendants mâles et quatre descendants femelles, dont la suite est fermée par Hor.

A l'ésotérisme de cette légende correspond exactement soit « illon » cabalistique, soit la thèse cosmogonique du « disque d'émeraude » de Hermès Trismégiste. Par l'identification des dieux d'On avec les séphires cabalistiques, on découvre le sens ésotérique de la

légende d'On. Mais nous n'avons pas l'intention de nous en occuper ici.

Dans cet essai, nous nous posons une seule question dont la formulation est donnée par le titre de cet essai : qu'est l'essence de l'ésotérisme égyptien ? On y répond par la thèse suivante : macrocosme et microcosme — Hor est l'idée de Atum. Cette thèse *exprime exactement aussi la première phrase du* « Disque d'émeraude » : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas... » (nous retournons exprès cette phrase, car nous voulons faire ressortir, dans le commentaire suivant, le caractère anthropomorphiste de l'existence, ce qui est le propre noyau de neuf personnes d'On). Cette thèse a été mise en pratique par le moyen le plus systématique, par le grand médecin de la Renaissance Paracelsus et, dans notre époque moderne, notre inoubliable Papus y est revenu dans sa médecine sur sa conception hermétique. Mais nous revenons à notre thèse. Elle contient des connaissances graves, c'est-à-dire que le monde, ou pour mieux dire l'existence est tout ce qui est, c'est l'organisme vivant et l'existence est l'ordre des organismes et fonctions vivants, que l'existence est dans sa base humaine et qu'alors la vie d'un homme est l'image de cette existence. C'est pour cela que l'homme trouve Dieu non seulement dans toutes les choses qui l'entourent, à la manière de saint François d'Assise, mais tout d'abord en lui-même, car Hor est l'idée d'Atum réalisée sur le plan physique. Cette réalité a aussi ses profondes racines dans le principe de l'hermétisme pratique, le principe d'analogie.

A première vue, on pourrait croire que la thèse exprimant la base de l'ésotérisme égyptien est trop simple. Mais sans vouloir répéter que *les connaissances géniales sont toujours simples, nous faisons* remarquer comment la philosophie académique de l'ouest, méprisant la sagesse ésotérique des cultures, a remplacé « l'aspect anthropologique » de l'ontologie ésotérique vieux-Egypte par l'abstractionnisme mort, qui a toujours abouti dans une voie sans issue. En conséquence, vers l'année 30 de ce siècle, la philosophie académique de l'ouest se termine dans le naturalisme et physicalisme, et finalement elle est cultivée comme une simple affaire linguistique et sémantique.

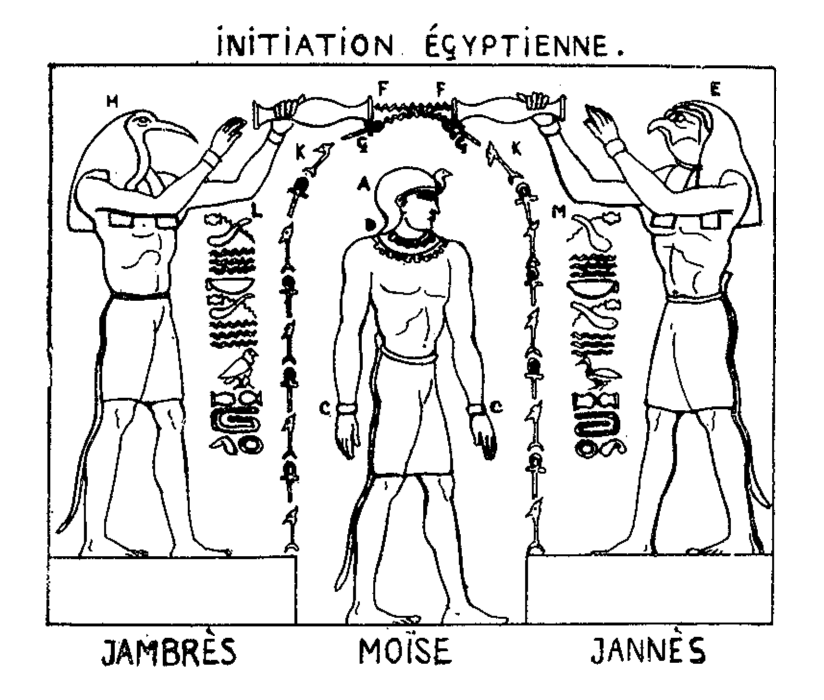
Un grand écrivain et métaphysicien russe, D.S. Merezkoskij, a *très bien exprimé l'ontologie* anthropomorphiste de l'ésotérisme égyptien dans son livre « Science secrète d'éducation : Egypte-Osiris », lorsqu'il parle « du doux charme du soleil » comme de la base physique du monde donné.

La notion « charme-grâce » est exprimée, en langue égyptienne, par un seul mot « nofert » dont le hiéroglyphe est « le luth ». L'expression anthropomorphiste de l'ontologie du vieux Egypte souligne aussi Jamblichos dans ses « Mystères d'Egypte », ainsi que le grand connaisseur de l'ésotérisme égyptien, P. de Lasenic (1936), qui est allé encore plus loin en identifiant la loi universelle de la cosmologie hermétique comme la loi d'unité de l'amour et du sacrifice. Par cette loi vit le cosmos, le mouvement de tout ce qui est vivant, y compris la dynamique des choses, des êtres et des phénomènes. La loi de l'amour, indispensable dans toutes ses formes, est bien présentée dans le mythe d'Isis : l'amour engendrant, l'amour se défendant et l'amour ressuscitant. Justement, dans cet amour et ce sacrifice, l'homme ressemble à Dieu, car Atum engendre dans l'amour, de même que Hor-homme. La même chose est dite dans

le chapitre de saint Jean (IV, 16, 8) : « Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est l'amour ».

Le noyau de l'ésotérisme égyptien relève de l'analogie entre l'homme et le cosmos, l'ordre du monde, comme l'ordre des qualités humaines, est dans sa base la philosophie de l'amour cosmique, qui existant, agit dans l'unité avec le sacrifice qui est son complémentaire : amour et haine sont antithèse inconciliable, amour et sacrifice sont deux pôles de la même tension, du même chemin vers le haut. Le mythe d'Isis et d'Osiris est l'image parfaite de l'amour engendrant, se défendant et ressuscitant, l'amour réalisé sur le plan de l'être physique, l'amour analogique des hautes sphères de l'ordre divin, ce Verbe qui s'était fait Amour.

HOREV
(traduit par Adolini)



REFLEXIONS SUR UN ENSEIGNEMENT DU MAITRE PHILIPPE DE LYON

NOUS SOUFFRONS MOINS QUE CEUX QUI SONT DANS LE MAL

Etonnant paradoxe à première vue étant donné que ceux qui sont dans le mal, c'est-à-dire ceux qui ont fait un choix les y conduisant et où ils s'exerceront à de lamentables activités, devenant de plus en plus féroces dans toute l'acception du terme envers tout et tous, par de successives descentes dans l'horreur quand ils n'y plongent pas tout d'un coup, ceux-là semblent jouir de ce qu'ils perpètrent et se complaire à chercher à faire mieux encore dans l'abject et l'infâme. Et n'est-il pas vrai que dans le mal il y a toujours une sorte de volonté de dépassement qui emplit le monde de terreurs ? Il n'est que d'écouter les nouvelles de tous les jours où les exemples abondent. Et nous n'évoquerons le lamentable viol dans le train parisien que pour mémoire étant donné que la discussion à ce sujet ne peut naître qu'entre interlocuteurs désireux de ne point parler pour ne rien dire et parler pour dire quelque chose oblige à une infinie prudence.

Mais reprenons le cours de nos réflexions en nous centrant sur l'apparent paradoxe ci-dessus évoqué.

« Nous souffrons « moins » que ceux qui sont dans le mal... » Et nous voici enclins à nous essayer d'évoquer nos souffrances et à les placer sur une balance afin de constater si nous le pouvons, que cette assertion n'est pas une boutade du Maître, alors qu'au fond de nous-mêmes quoique doutant un peu, nous nous sentons obligés de penser que notre « intelligence » relative aux souffrances pêche par insuffisance. Et un brin d'humilité ne nous fait pas de mal, à nous qui, en tant que spiritualistes croyons être d'une essence « autre » que ceux qui nous entourent et... auraient bien besoin de nos lumières...

Mais allez donc « peser » les souffrances, et avec quels poids et quelles mesures, et surtout allez donc faire des prélèvements, et avec quoi dans leur atroce infinité !

Et sur l'autre plateau de la balance, quel sera le choix de nos prélèvements ? Nos souffrances humaines, de plus, dans leur acuité, sont tellement fonction des êtres qui les subissent ! Il est des gens qui semblent incapables de porter le plus petit fardeau et il en est d'autres qui semblent supporter vaillamment d'énormes charges. Mais qui peut prétendre juger d'icelles avec vérité ? Ne faudrait-il pas que l'on ait à sa portée tous les éléments, toutes les valeurs respectives ? Et avoir ces données ne serait-ce pas avoir la véritable connaissance des motivations et des implications, comme des résolutions ? Paiements d'erreurs individuelles, paiements des erreurs d'autrui pour les soldats du Ciel, et pourquoi ne pas y songer ici, paiement des erreurs du Monde pour l'Homme DIEU ?

Mais restons sur des données autres et gardons seulement en nos

pensées le contexte où nous visualisons cet affreux cauchemar des populations affamées que nous voyons périr à l'heure où la télévision nous en montre l'horreur, c'est-à-dire lorsque nous sommes en train de nous restaurer.

Et nous voici perplexes ayant comme seul moyen de comprendre, le désir sincère de percer ces insondables mystères. Et rien ne saurait nous éclairer si nous n'en demandons pas humblement quelques lumières à la Conscience des Peuples, si l'appel au Ciel nous gêne quelque peu. N'est-il pas vrai en effet que nous nous sentons parfois comme devant une porte fermée dès lors que nous parlons du Ciel, parce que notre appel est trop plein de nous-mêmes ?

Mais en rassemblant nos souvenirs, c'est-à-dire si nous essayons de pénétrer très profondément en nous-mêmes, alors qu'aucun enseignement extérieur ne nous aurait effectivement éclairés, ne pouvons-nous pas supputer ce que doit être la souffrance « des autres », celle de ceux qui sont dans le mal, dans la mesure où nous sommes nous-mêmes dans le bien ?... Bien épineuse affirmation en vérité où nous serions en quelque sorte des graines de Saints ?... mais passons.

Et puisque nous avons abandonné l'idée de faire des analogies et d'établir des antinomies et d'utiliser tout instrument intellectuel de « pesage » ayant conçu que la seule ouverture de cœur peut le permettre, non pas dans une affirmation toute gratuite, celle des prétendants à la dite ouverture, mais l'ouverture qui marque l'Homme du « Sceau », parce que la « Porte » a été ouverte (Apocalypse III-8), eh bien nous allons raisonner en essayant de rester dans une logique pouvant satisfaire notre désir de compréhension.

Comment se peut-il que ceux qui jouissent du mal qu'ils font, « souffrent », et qui plus est souffrent plus que « nous » ?

Or, c'est prétendre connaître leurs sensations que de dire qu'ils « jouissent » du mal qu'ils font d'une part, donc qu'ils ne souffrent pas ; et d'autre part c'est prétendre avoir une position plus méritante que la leur en quelque sorte, et c'est ici que réside le germe de vanité des prétendants à la voie sacrée qui serait sous nos pas...

Arrêtons-nous donc sur ces bien dangereuses considérations où nous chercherions des approbations manifestes et des fleurs qui deviendraient rapidement de pauvres couronnes mortuaires !

En vérité et pour peu que nous voulions être sincères, nous comprenons que les fauteurs du « mal » ne jouissent de leurs forfaits qu'apparemment, et qu'en définitive leur « fin » en tant qu'abandon de leur carcasse humaine n'est pas toujours une partie de plaisir !

Essayons dès lors de remonter quelque peu vers des « Causes » même si nous comprenons l'inanité de discourir sur « Les » Causes, c'est-à-dire celles qui, de fil en aiguille, si vous me permettez cette expression, ont amené l'Homme au « Mal », ce qui reviendrait à traiter un Problème qui dépasserait un tantinet le thème de simples « Réflexions ». Il va sans dire qu'à tout niveau un « choix » est fait, encore que les niveaux successifs dépendant du choix fait en « Haut Lieu », et ces divers choix procèdent de l'entière liberté que le Créateur voulut être celle de Sa Créature. Où nous pourrions trouver des raisons de dire en quelque sorte « après tout » « Ils » ont choisi ; ce qui serait sans aucun doute participer de leur propre égoïsme

et oublier « notre » chemin, celui de notre « choix ». Celui des pensées charitables. Alors, mais avec une certaine inquiétude, ne serions-nous pas amenés à penser que peut-être... ceux-là même que nous haïssons dans notre cœur en les instants d'effroi et de stupéfaction que suscitent les horreurs manifestes, ceux-là même ne seraient-ils pas, comme nous, avec leur propre « sac » ? Et c'est alors que, sans instrument de mesure à notre portée nous voici aptes à saisir des bribes de vérité, parce que nous avons su taire, ne serait-ce que très fugitivement, nos condamnations spontanées.

Et nous voici dès lors en présence d'idées « Forces » où l'aspect de Celles du Bien et de Celles du Mal prennent un caractère « autre » dépouillé des conséquences distales ou lointaines, si nous nous exprimons dans le temps. Or, toute force procède d'une « Intelligence » dont elle émane, une force ne se crée pas elle-même. Il faut donc que chacune s'alimente en une « Source », et si nous pensons au Courant circulant en la dite Source, du « choix » de l'Intelligence LIBRE, Fille du Créateur, dépendra tel déversement. Et si nous avons été quelque peu éclairés sur le « Feu » dont certaines Intelligences ont perdu la notion, eh bien nous pouvons avoir une idée de ses diverses « applications » dès lors qu'il devient « courant ». Or, entre un « courant de sympathie » et une force déclarée mauvaise, il n'est qu'une différence d'application. Mais le Feu d'Amour est un don, et le Feu du Mal est un rapt. L'Amour « donne » et le mal « prend ». Or, plus l'on « donne » et plus l'on reçoit, et plus on prend et plus on veut prendre. Et si nous restons dans notre toute petite logique, le « don » est bien plus aisé que la « prise » étant donné que celle-ci demande un effort. Et l'homme se sent quand même limité dès lors qu'il doit agir. Et nous n'avons pas voulu entreprendre le motif « Souffrance » en des considérations que Seul Jacob Boehme pouvait évoquer aisément, lorsqu'il explique si lumineusement la Souffrance de Lucifer et de tous ses comparses dans la Création.

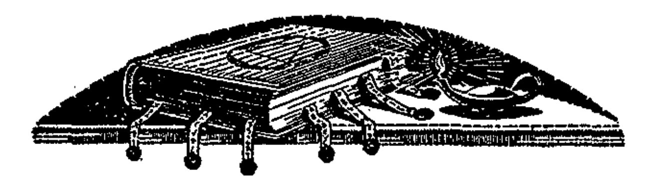
Est-ce que la face de certains que nous côtoyons ou dont nous voyons les réactions dès lors qu'ils sont pris et enchaînés par la justice des hommes, est-ce que leur face révèle une quelconque joie ? N'est-ce pas en général un feu de rage, une ire impossible à maîtriser qu'ils nous offrent ou qu'ils cachent et pas forcément emplis de honte, mais décapités d'avoir été pris ?

Et dès lors, sans chercher à discerner les raisons de leurs exactions. ne pouvons-nous pas sentir que même s'ils ont eu la satisfaction de perpétrer leurs actes, ils restent insatisfaits et souffrent de ne pouvoir aller plus loin, parce que leur vie est de faire souffrir, parce qu'ils ne peuvent « voir » la société autrement, et comme ils ne comprennent pas pourquoi, ils souffrent d'avoir à continuer et ils continuent ainsi dans une soif du mal, parce que ce fut leur choix, ...naguère, si je puis m'exprimer ainsi, lorsqu'ils pouvaient choisir ! Car ne nous y trompons pas ; à l'Origine il n'y a que LE BIEN que distribue le « Verbe Parlant » et le Mal n'est qu'une fausse attribution des Forces, et comme le Créateur veille à l'Harmonie, dès que le déséquilibre dans la Liberté dépasse les limites dont nous ne saurions avoir une notion précise, parce que pour l'avoir il faudrait participer à la Divinité Elle-même, eh bien lorsque cela est nécessaire la limitation se produit, et c'est là même que les Forces du Mal se découvrent impuissantes et souffrent de ne pouvoir vivre « leur » vie, « leur » mal et il serait intéressant de pousser plus avant les considérations qui naissent dans ces réflexions,

car l'idée de ces souffrences parfois abominables peuvent éveiller l'attention sur « l'inéluctable » dont doivent pâtir ceux-là même parfois qui croient ou dont on croit qu'ils sont... de petits saints parmi nous, alors que si nous pouvions explorer leur passé de récentes ou moins récentes incarnations, quelles horreurs ne découvririons-nous pas... qui ne sauraient être payées que sous la domination momentanée des Forces des Ténèbres...

Mais la prudence reste indispensable, dès lors que l'on essaie de ...disculper en somme ou d'admettre et n'est-il pas plus sage de prier pour ceux qui commettent le Mal ?

Docteur Pierre BONALD
Mai 1985



Les Livres...

● **Echos de nos clochers**, par Cyr BELCROIX (Le Relais, 13, avenue de Fontainebleau, 77760 La Chapelle-la-Reine - 253 pages - 90 F.).

A l'ombre de ces milliers de clochers qui se dressent fièrement en flèche au-dessus de nos villages s'écoule la vie de bien des personnages hors du commun qui souvent alimentent la chronique locale.

Cyr Belcroix nous raconte une foule d'anecdotes sur ces habitants parfois fort pittoresques, dont il demeure un profond et curieux *observateur.*

Leurs faits et gestes, leurs habitudes, leurs joies, leurs passions, leurs aventures sont narrés, avec d'amusants détails, d'un style clair en un livre grâce auquel on garde toujours le sourire.

Henry BAC

● **Raspoutine**, de Paul MOUROUSY (Editions FranceEmpire, 68, rue J.-J.-Rousseau, 75001 Paris, 282 pages, 82 F).

Voici un Raspoutine fort différent de celui que nous nous représentions *jusqu'à présent.*

L'auteur, dont les ascendants remplissaient de hautes fonctions auprès du Tsar, passa son enfance dans les milieux de l'émigration russe *à Paris.*

Par une documentation approfondie et par les récits des personnalités qui purent observer de près Raspoutine, il s'efforce de nous renseigner sur la vie réelle du starets, ses pèlerinages, ses pou*voirs, notamment lors de la gué*rison du Tsarevitch.

Après de belles pages sur la Russie, l'âme slave, le culte orthodoxe, il nous montre comment celui *dont l'apparence extérieure restait* celle d'un vulgaire moujik, parvint à détenir une influence considérable.

Sa vie, examinée superficiellement, semble parfois celle d'un *aventurier. Mais il faut reconnaître* qu'incontestablement il possédait une foi sincère, robuste, à toute épreuve.

S'il demeurait un être frustre, s'il *fut loin de mener l'existence d'un* Saint, il possédait une sagesse innée.

Ce type d'homme se rencontre surtout, mais assez rarement, pour*tant,, parmi les simples.*

En réalité Raspoutine demeurait, sans aucun doute, un simple, un sage, doué d'une grande puissance naturelle qu'il savait dégager de sa *personne (certains diraient d'un* fluide), de son regard, de sa démarche.

On lit cet ouvrage documenté, bien écrit avec plus d'intérêt et de *passion que bien des romans.*

Henry BAC

● **Le malin, prince de ce monde,** par Camille CREUSOT (Editions Dervy-Livres, 270 pages, 95 francs).

Satan, l'horrible Satan, le terrible Satan, le fascinant Satan nous est dépeint dans toutes ses œuvres et dans toutes ses pompes. Peut-être même l'auteur lui donne-t-il un rôle au-dessus de ses capacités malignes en lui accordant la vedette en toutes circonstances, en tous temps et en tous lieux. Est-il donc si « riche » ce malin pour qu'on lui prête tant ?... Et ne va-t-il pas entrer dans la voie du repentir puisqu'aussi bien l'auteur déclare abandonner ses droits au profit des handicapés physiques ?

● **Travaux de la Loge Nationale de Recherches,** VILLARD de HONNECOURT.

Ces cahiers édités par la Grande Loge Nationale Française sont tout à fait remarquables. Créés par Baylot, le rédacteur en chef en est Frederick Tristan et les meilleurs écrivains collaborent à cette revue qui se présente sous forme de livres de 280 pages, avec deux numéros par an. Avec le numéro 6 nous avons pu voir en particulier la traduction et les commentaires sur les « documents gothiques », le Regius et le Cooke. La revue n° 7 continue ces études des Old charges avec les statuts Schaw, le manuscrit Sloane. Dans le numéro 9 Antoine Faivre continue son vaste document sur les « Sources antiques et médiévales des courants ésotériques modernes », tandis que Guy-Serge Denys évoque Durand de Mende par rapport au symbolisme en architecture sacrée.

Ce sont là des documents fort riches qui approfondissent les sources de la franc-maçonnerie et montrent son évolution.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le moine et le vénérable,** par Christian JACQ (Robert Laffont - 79 F).

C'est bien là une œuvre romanesque ; Christian Jacq qui avait déjà écrit un roman (**La prodigieuse aventure du lama Dancing** - Rocher) est plus connu pour ses essais, principalement sur l'Egypte ancienne. **Le message des bâtisseurs de cathédrales, La Confrérie des Sages du Nord** sont de remarquables recherches, sérieuses, qui montrent la valeur de cet homme épris par la pensée traditionnelle.

Ces qualités nous les retrouvons dans ce roman où deux hommes puissants et volontaires, opposés dans leurs convictions apparentes, doivent s'affronter. Christian Jacq a imaginé que vers la fin de l'occupation, donc vers 1943-1944, toute une loge maçonnique indépendante est dénoncée, ses membres déportés dans un camp de concentration. Le vénérable François Branier, médecin, à l'allure massive et tranquille sera séparé de ses frères ; placé dans une infirmerie il est en contact permanent avec Frère Benoit, moine bénédictin, résistant, radiesthésiste. Tous les deux tentent de soigner les malades, mais ils s'opposent, le moine considérant les francs-maçons comme des êtres athées ; cependant tous deux bénéficient d'un régime quelque peu de faveur, le chef du camp imaginant que cette loge très particulière, très fermée, détient un secret, « la Règle », qui par sa puissance basée sur le Nombre, permettrait de donner une supériorité au régime nazi. Les deux hommes ne peuvent être que solidaires contre les violences de leurs tortionnaires. François Branier va-t-il révéler le secret de sa loge ? Va-t-il le communiquer en confession au moine afin que le message puisse se transmettre ? Bien des questions se posent aux deux hommes, tous deux chargés de responsabilités et de valeurs sacrées. Christian Jacq nous tient en haleine à partir d'un écrit au style direct, sans fioriture.

Jean-Pierre BAYARD

● Une loge révèle. **Franc-maçonnerie ou initiation ?** (Editions du Rocher - 65 F).

Ne serait-ce que par son titre

énigmatique, sans nom d'auteur, ce livre a eu beaucoup d'échos et a été très largement diffusé. Un groupe dissident de la Grande Loge Nationale Française, qui provenait en majeure partie de la Grande Loge de France, clame ses regrets sur la place publique. Il donne l'impression que seul il détient la vérité, qu'il est dans la bonne voie, la seule que l'on doive suivre. Le ton devient irritant et l'on se demande ce que ce groupe apporte réellement par rapport aux autres loges qui pratiquent la loi initiatique. Un livre de critique qui voudrait démolir, mais qui ne reconstruit guère. Dans cette attaque violente il y a malheureusement des points exacts, que l'on peut regretter, que l'on doit dénoncer même. Mais pourquoi l'exprimer devant un large public qui ne comprendra guère cette diatribe et même s'en amusera, ne retenant qu'une division entre maçons ? Est-ce bien utile ? Le livre de 224 pages se termine par cette phrase : « La Franc-Maçonnerie est morte, l'initiation renaît ». On peut effectivement regretter qu'un courant matérialiste imprègne trop de loges qui perdent le vrai sens initiatique ; on peut regretter ces querelles autour du terme « régularité », mais on peut aussi songer que des loges travaillent encore dans le respect de l'esprit traditionnel, comme l'indiquait René Guénon qui n'est pas cité dans cet ouvrage. Lantoine, dans ses remarquables travaux, a aussi souri et ainsi dénoncé des valeurs qui s'estompaient. Contrairement aux auteurs de ce livre je pense que nos rites sont découpés arbitrairement et qu'il faudrait rendre toute sa valeur à un rite en le pratiquant dans sa plénitude et selon notre état d'avancement spirituel. Pourquoi ne pratiquer que les trois premiers degrés d'un rite qui comporte 6 ou 33 degrés, en se voilant la face pour parler d'un quatrième grade ? Pour ceux qui sont francs-maçons il y a quelques leçons à glaner dans cet écrit critique, qui n'apporte pas une réelle solution de reconstruction. Or, la foi du franc-maçon n'est-elle pas l'espérance ?

Jean-Pierre BAYARD

● **Le mystère des nombres,** par *Lucien GERARDIN (Editions Dangles* - 90 F).

Le Nombre est rythme et il est à la base de tout ; loi harmonique mystérieuse il est vie et toute la nature peut entrer dans cette composition qui dépasse la concentration de nos mathématiques. Lucien Gérardin, ingénieur de l'Ecole Supérieure d'électricité de Paris, est venu vers la physique nucléaire en passant par le calcul binaire et l'informatique. Mais il est aussi attiré par la connaissance sacrée et il a été émerveillé par le langage universel du nombre. Pythagore, Platon, les sages d'Alexandrie ne sont que des jalons lors d'un cheminement de l'esprit humain. Tout est en rapport entre les effets cosmiques et terrestres et la même loi universelle régit les phénomènes de « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». Aussi Lucien Gérardin cerne ce phénomène qui régit l'homme situé entre ces deux courants ; grâce à la numérologie les valeurs secrètes des noms, prénoms y sont interprétées tout comme la géomantie, la guématrie, la spirale, la roue, etc. Un chapitre est consacré aux carrés magiques, qui ne sont pas qu'amusement et récréation, mais où Paracelse a trouvé une signature de l'homme relié à son signe astrologique. Le texte de Lucien Gérardin avait été publié à Culture, Arts, Loisirs en 1975, avec la collaboration de son épouse Ghislaine. Celle-ci disparue, Lucien Gérardin a repris la mise à jour de son ouvrage, qui devient un des livres les plus complets sur la numérologie sacrée. Le ton est simple, direct et ne demande pas la connaissance des mathématiques ; l'auteur donne des précisions sur les pyramides, la Kabbale, mais aussi sur la loterie, les talismans. Un

index très bien établi permet de se retrouver facilement dans ce livre de 360 pages, illustré agréablement et qui grâce à sa marque sur le nombre d'Or nous permettra de nous élever dans la science sacrée du Nombre.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le charivari,** par Henri REY-FLAUD (Payot - 130 F).

Nous pouvons nous interroger, lors de nos rites initiatiques, sur la valeur du tintamarre qui ne paraît être que confusion et désordre. Si nous lisons des travaux sur la mythologie, sur le folklore, nous voyons que ces bruits, souvent exécutés avec des ustensiles métalliques, le plus souvent ménagers, proviennent de la plus haute antiquité. Le klaxon des voitures lors d'événements particuliers, — au nouvel an, à la prise du pouvoir par un nouveau chef d'Etat, lors des mariages — paraissent être alors une survivance d'une pensée beaucoup plus générale et fort antique. Henri Rey-Flaud en écrivant **Le charivari** indique en sous-titre « Les rituels fondamentaux de la sexualité ». S'appuyant sur les travaux de Van Gennep, de Levi-Strauss, de Saintyves, l'étymologie de « charivari » n'apparaît plus clairement que page 91. Ce que nous pouvons retenir de ce texte qui met l'accent sur la chasse sauvage, c'est-à-dire l'homme, bête archaïque qui emporte sa proie, la femme, c'est que nous sommes à une période charnière, le passage d'un état à un autre. Pour moi le « charivari » indique la venue d'une autre période ; on signale cette pénétration dans un nouveau monde au moyen de coups de tonnerre, un bruit brusque, imprévisible, qui place l'homme dans un autre contexte. Sans doute l'auteur ne se préoccupe pas du charivari dans la survivance du rite initiatique de la franc-maçonnerie, ou même de la société initiatique, mais son écrit de 275 pages nous permet de concevoir ce rite de passage et de donner une nouvelle dimension à ce vacarme. Notons que Rey-Flaud parle fort bien des fêtes, de la valeur de l'âme, des cornes, de la roue et s'il commente ce « Feu des Ardents » de Charles VI, puis des masques, il mentionne à plusieurs reprises le nazisme, la croix gammée ; un excellent index permet de retrouver tous ces sujets riches en symbolisme.

Jean-Pierre BAYARD

LA REVUE DES REVUES...

par Claude MARGUE

● **La parole quotidienne** (Revue mensuelle diffusée par les Editions Astra, 10, rue Rochambeau, 75009 Paris).

Abonnement : Un an, 40 F - Le N°, 3 F.

Cette petite revue s'inscrit dans la mouvance des enseignements d'auteurs tels que : Emmet Fox - Ch. Filimore - Joseph Murphy.

Dans le numéro 366 de juin 1985, vous y trouverez : quelques poèmes ; un article de M. Charles Roth sur la dynamique de la prière ; qu'est-ce que Unity Silencieuse ? ; une pensée à lire et à méditer chaque jour, suivi d'un passage judicieusement choisi des Saintes Ecritures qui souligne le propos développé. Enfin, en page III de couverture, la Prière Générale du mois qui vous unira par le cœur et l'esprit avec la grande famille d'Unity (Missouri U.S.A.).

● **Atlantis** (Revue bimestrielle éditée par l'Association culturelle fon-

dée par Paul Le Cour).
Abonnement : 210 F. Diffusée par Dervy-Livres Service.
Abonnement : 26, rue Vaucquelin, 75005 Paris. Chèque à libeller au nom de Dervy-Livres service abonnement sans mentionner le nom de la revue (sauf dans la partie correspondance !).
Ont participé au N° 336 Janvier-Février 1985 : Pierre Carnac, F. Dupuy Pacherand, Henri Durrenbach, René le Bacon.
Ce numéro est consacré au thème : Terres Perdues...

● **Les Amitiés spirituelles** (Bulletin trimestriel diffusé par les « Amitiés spirituelles », association fondée par « Sédir »).
Abonnement : 40 F - 6, rue de Savoie, 75006 Paris.

Dans le numéro d'avril 1985, nous avons noté pour vous :

— Les systèmes, par Sédir.

— Diogène, par Max Camis.

— La rencontre, par Marie Aubert.

— Le regard d'amour, de R. Moreau.

— Jésus, Maître de Vie, par Micheline Dofman.

— Le pain de vie et le jeune, par Edouard Jean.

— L'unique nécessaire, par André Savoret...

● **Humanisme** (Revue des Francs-Maçons du Grand Orient de France) Publication bimestrielle éditée chez Edimaf, 16 bis, rue Cadet, 75009 Paris.
Abonnement : Un an, France, 48 F - Etranger, 60 F ; le N°, 20 F.

Nous avons relevé dans le numéro 161 de février 1985 :

— Franc-Maçonnerie et Lumière, au seuil de la Révolution Française - Résumé du colloque qui eut lieu en avril 84.

— La faim dans le monde.

— Ethique et science.

— La paix.

— Les Sikhs...

Cette revue, partagée en deux parties, présente tous les deux mois : Un dossier d'Humanisme et un panorama culturel.

C'est ainsi que nous avons classé quelques dossiers déjà anciens et toujours disponibles :

N° 125/126 : Pollution et Ecologie - N° 131 : Les droits de l'homme à la culture - N° 138/139 : Les énergies - N° 146 : Les handicapés - N° 150 : L'école : centre de l'union - N° 157/158 : Les Francs-maçons dans la Résistance...

● **Points de vue initiatiques** - Cahiers de la Grande Loge de France (Revue trimestrielle éditée par la G L D F 8, rue Puteaux, 75017 Paris).
Abonnement individuel d'un an sous pli fermé : 65 F.

Dans le N° 57, 2e trimestre 1985, nous y avons apprécié les articles suivants :

— Franc-Maçonnerie, Tradition et Progrès.

— Ordre maçonnique et fondement d'une morale.

— Néo-Platonisme en Architecture.

— Symbolisme de l'architecture médiévale.

Dans notre prochaine rubrique, nous reviendrons plus longuement sur ces deux revues...

● **L'Autre Monde** (Mensuel édité par la SARL Editions François de Villac, 10, rue de Crussol, 75011 Paris).
Abonnement : 120 F.

Dans le numéro 95 de juin 1985 nous avons noté pour vous :

— Pierres magiques de Stefi Weisburg.

— Swedenborg, par Robert Amadou (suite).

— Gurdjieff, son enseignement et

la Fraternité des polaires, de Jean Pavulesco.

— Les secrets kabbalistiques de Victor Hugo, de François Brousse.

— Faut-il brûler les chaînes ?, par Alex Roudène.

— Vienne, la mystérieuse, de Jean-Louis Bernard.

— Georgette Lemaire parle d'Astrologie, cartomancie, prémonition, par Giovanni Sciuto.

• **Le Monde Inconnu** - Science - Tradition - Spiritualité (Revue mensuelle éditée par Moeris-Khephren.

Abonnement : 120 F - 49, rue de Vannes, 92126 Montrouge Cedex.

« Parole du mois des maîtres du passé : Marc Aurele — un rayon de lumière même s'il tombe sur un cloaque, reste immaculé ».

Le N° 61 - Mai 1985 — vous permettra de lire les articles suivants :

— Connais-toi toi-même : Etes-vous superstitieux ?, par le Dr J.L. Arnaud.

— Mère Meera et la transformation totale, par Jean-Marc Fréchette.

— Méthode et contemplation du Cœur, d'Erik Sablé.

— Isis ou la reconquête de l'unité, par Geneviève et Babacar Khane.

— Le Budo ou l'esprit des arts martiaux, de Michel Coquet.

— Les Sectes, Rapport Vivien.

— L'ésotérisme des minorités ethniques : Les Bohémiens, par Renée Paule Guillot.

— L'envol vers autre chose, par Serge Hutin.

A noter que ce mois-ci « Le Monde Inconnu » vient de publier un numéro HORS SERIE sur : **Les Arts Divinatoires.**

C'est ainsi que vous pourrez vous initier aux rudiments de disciplines telles que :

— la géomancie ;
— la numérologie ;
— les tarots ;
— la graphologie ;
— la boule de cristal ;
— les taches d'encre ;
— le Yi-King ;
— la chirologie, etc...

Ce numéro H.S. 1 : 38 F ; disponible aussi en kiosque.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE
Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET
(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1985

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1985
Sous pli ouvert	France	90 F
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	110 F
	Etranger (1)	140 F

Abonnement de soutien .... 160 F
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..............

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.

SOMMAIRES 1984

JANVIER - FEVRIER - MARS (48 pages)

AVRIL - MAI - JUIN (48 pages)

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (48 pages)

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (48 pages)

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (Nos 1-3-4). — 1957 (Nos 1-2). — 1958 (N° 1). — 1959 (Nos 1-2). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (Nos 1-2). — 1964 (Nos 3-4) — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (Nos 1-2). — 1970 (Nos 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (Nos 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (Nos 1-2). — 1981 (N° 2).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4) — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4) — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4) — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4). — 1984 (4) soit 122 numéros.

∴ **Le Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.

TRANSMUTATION

Délicieusement
Imperceptiblement
La chaleur
Froide
De la mort
M'envahit.

Les brumes
De la réalité
S'estompent,
Evaporant
Les envies
Vivantes,
Désirs
De plaisir.

Les jalousies
De puissance
Et d'importance
S'enfuient,
Abandonnées
Sans regrets
A la chair.

L'être gris
Et peureux
Seul,
Git
Sous le linceul.

L'essence
Subtile
De la bête
Morte,
Doucement
Se détache.

Dans la pénombre
Des sphères
Eternelles
La puissance
Tranquille
Et solennelle
Baigne
Etrangement
L'impudique
Bestialité
Humaine.

La raison
Divine
Immuable
Et sereine
M'éclaire
Paisiblement.

Dans un instant
D'éternité
Le gemme
Imparfait
Sera rendu
Aux mains
Des habiles tailleurs
Qui par mille sentiments
Tranchants,
Eclaireront
De nouveaux feux
La pierre brute,
La couvrant
De lumière
Pour qu'à jamais
Elle aille,
Un jour,
Orner
La couronne
Divine.

Jean CHASSON

ANGELUS

La vie passe et glisse
Sur la glace lisse
De nos illusions

Et nos fronts butés
Se barrent des morsures
De nos appétits

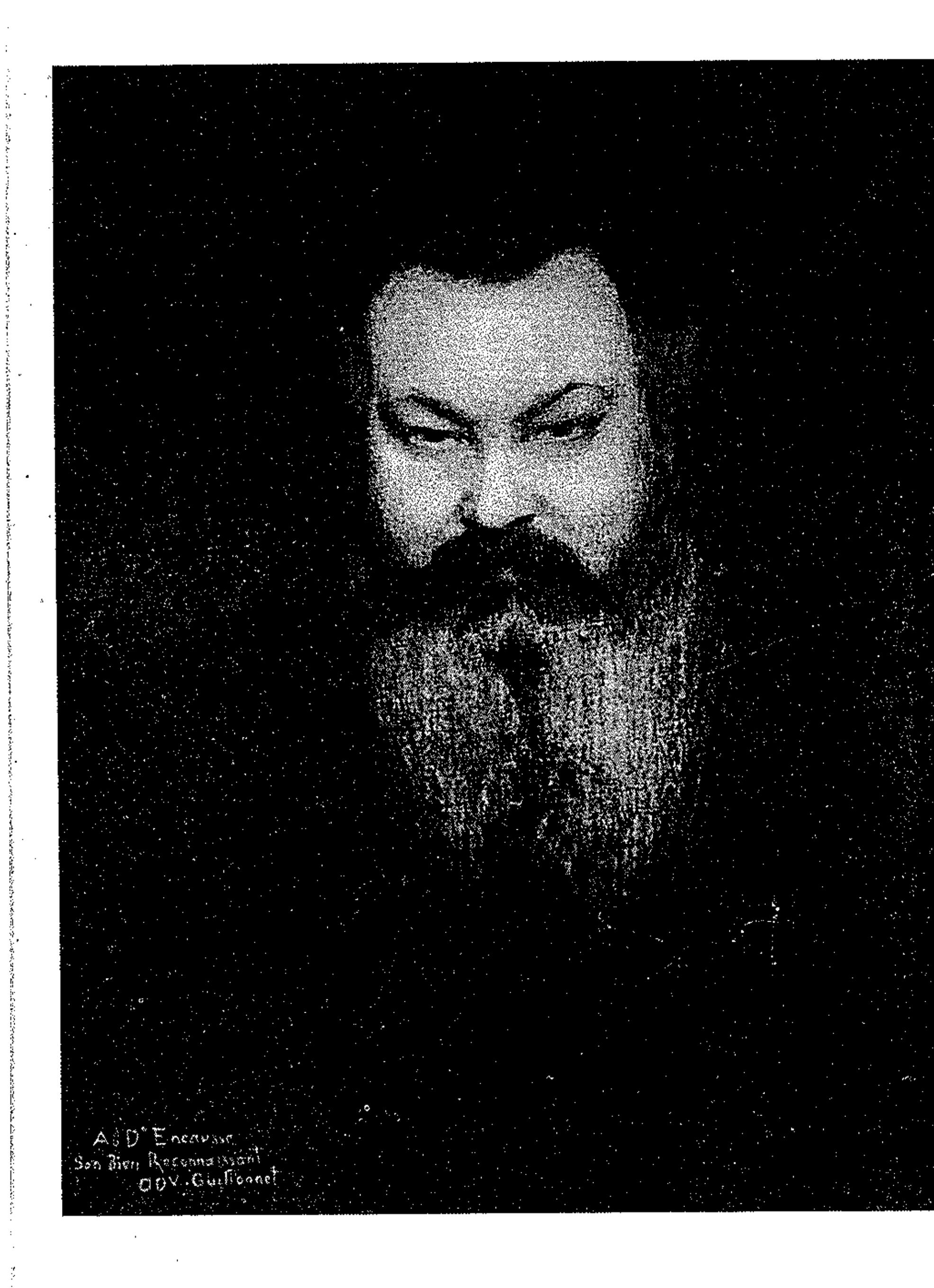
Nous avons tant lutté
Pour jouir de l'usure
De ce monde si petit,
Que l'idéal s'est fusé
Sous nos regards
Devenus trop rusés.

La terre s'épuise
Sous les fantasmes
De ces enfants
Aux mille orgasmes.

Que reste-t-il
De la terre promise
Où vit l'éternel printemps
D'amour cerise ?

Ne sommes-nous pas
Simplement les laboureurs
Inconscients du bonheur
Retourné à chaque pas ?

Jean CHASSON


A. Dr Encausse
Son Bien Reconnaissant
ODV. Guillonnet

Ouvrages de PAPUS actuellement en librairie

• Aux **EDITIONS DANGLES** (45800 Saint-Jean-de-Braye) :

A B C illustré d'Occultisme

Comment on lit dans la main

La Cabbale

La Réincarnation - Ce que deviennent nos morts

Le Tarot des Bohémiens

Le Tarot divinatoire

Les Arts divinatoires

Traité élémentaire de Science occulte

Traité méthodique de Magie pratique

• A **LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE** (Paris) :

La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques

La Science des Nombres

Le Livre de la Chance

Traité élémentaire d'Occultisme

• Aux **EDITIONS ROBERT LAFFONT** (6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris) :

L'Occultisme

• Aux **EDITIONS TRADITIONNELLES** (11, quai Saint-Michel, 75005 Paris) :

La Magie et l'Hypnose

Rééditions :

En préparation : (Franc-Maçonnerie) : Ce que doit savoir un Maître-Maçon - *(Martinesisme) :* Martines de Pasqually : sa vie, ses pratiques magiques - Qu'est-ce que l'Occultisme ? (brochure).